

Habiter le temporaire

Évolution et enjeux de l'habitat dans
les camps de réfugiés





2025, Rahaf Shabaan

Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution (CC BY <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>).

Les contenus provenant de sources externes ne sont pas soumis à la licence CC BY et leur utilisation nécessite l'autorisation de leurs auteurs.

École Polytechnique Fédérale de Lausanne

ENAC_SAR_Master

Enoncé théorique 2024-2025

Habiter le temporaire

Évolution et enjeux de l'habitat dans
les camps de réfugiés

Rahaf Shabaan

Professeur énoncé théorique : Jérôme Chenal

Professeur : Luca Pattaroni

Maître EPFL : Armel Kemajou

Table des matières

1. Introduction	7
2. Les abris, entre protection et habitation.....	10
3. Les abris, entre planification et adaptation : analyse de 5 camps	13
3.1 Zaatari	16
3.1.1 Contexte.....	16
3.1.2 Planification	18
3.1.3 Abris.....	21
3.2 Azraq	27
3.2.1 Contexte.....	27
3.2.2 Planification	28
3.2.3 Abris.....	31
3.3 Domiz	35
3.3.1 Contexte.....	35
3.3.2 Planification	36
3.3.3 Abris.....	39
3.4 Minawao	43
3.4.1 Contexte.....	43
3.4.2 Planification	44
3.4.3 Abris.....	46
3.5 M'bera	51
3.5.1 Contexte.....	51
3.5.2 Planification	52
3.5.3 Abris.....	54
4. Derrière les abris : le rôle des facteurs contextuels dans l'évolution des abris.....	57
4.1 Phase d'urgence	58
4.2 Phase de transition	59
4.2.1 Facteurs politiques.....	59
4.2.2 Facteurs sociaux-culturels.....	61

4.2.3 Facteurs environnementaux	63
4.2.4 Facteurs économiques	65
5.Conclusion	67
6.Figures	69
7. Bibliographie	72
8.Annexe	76

1. Introduction

Quitter son foyer, se déplacer et s'installer dans un nouvel environnement inconnu est une étape bouleversante dans la vie de nombreuses personnes à travers le monde. Ces déplacements, lorsqu'ils sont forcés par des violences, conflits et persécutions, ont comme but principal de retrouver un refuge et être protégé.

En 2023, selon les statistiques du Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR), 117,3 millions de personnes ont été déplacées de force dans le monde¹, un chiffre dont l'ampleur est sans précédent ces dernières années. Il traduit cependant des trajectoires variées. Certaines personnes, caractérisées comme *déplacé.e.s internes*, restent à l'intérieur de leur pays d'origine, tandis que d'autres traversent des frontières pour chercher refuge dans un autre pays, où elles sont considérées comme *réfugié.e.s*. Une fois déplacés, l'installation des réfugiés dépend largement des circonstances. Certains parviennent à s'établir dans des zones urbaines ou rurales du pays d'accueil (villes, villages, etc.), tandis que d'autres, environ 40% des réfugiés dans le monde aujourd'hui, vivent dans des camps conçus pour les accueillir.² Il est très important de préciser que ces situations sont loin d'être uniformes, chaque déplacement est différent et influencé par une multitude de facteurs et de contextes.

¹ UNHCR, « Aperçu statistique », s. d., <https://www.unhcr.org/fr/en-bref/qui-nous-sommes/apercu-statistique#:~:text=Combien%20de%20r%C3%A9fugi%C3%A9s%20%C3%A0%20travers,a%20moins%20de%2018%20ans>.

² UNHCR, « Camps de réfugiés & alternatives », <https://www.unhcr.org/ch/fr/camps-de-refugies-alternatives>.

De même, l'idée que l'on se fait des camps de réfugiés est souvent celle d'une réalité uniforme alors qu'elle ne l'est absolument pas. Ces espaces sont souvent associés à une image de rangées de tentes habitées par des personnes dépendant de l'aide humanitaire. Bien que cette perception reflète une partie de la réalité, elle ne démontre pas sa totalité complexe.

Les camps de réfugiés ont une nature ambiguë, étant des espaces temporaires conçus pour des situations d'urgence qui perdurent dans le temps et deviennent dans certains cas des quartiers permanents. Leur localisation varie également, certains sont situés à proximité de zones urbaines, facilitant l'accès à des infrastructures et des opportunités économiques, tandis que d'autres sont isolés dans des régions périphériques, loin des centres d'activités. La gestion de ces camps est tout aussi diversifiée, puisqu'elle fait intervenir des acteurs locaux, des organisations nationales et des organisations internationales. Cette multiplicité d'environnements, de modes de fonctionnement et d'acteurs renforce l'idée que, bien qu'ils partagent tous l'appellation de « camp de réfugiés », ces lieux ne sont jamais ni homogènes, ni identiques.

Au cœur de la création des camps de réfugiés réside un besoin fondamental qui est d'avoir un abri sécurisé et une protection. Dans ces contextes spécifiques, la question de l'habitat a une importance majeure, devenant un élément central qui façonne ces espaces et évolue en fonction des circonstances.

Cette complexité a constitué le point de départ de ma réflexion et m'a conduite à effectuer ce travail, afin d'approfondir la compréhension de l'habitat dans ces contextes singuliers. L'objectif est d'explorer les multiples enjeux qui influencent l'évolution des abris dans les camps de réfugiés d'un

point de vue spatial et matériel. Pour ce faire, l'étude se concentre sur des camps formels relativement récents, qui conservent encore la désignation temporaire, afin d'analyser la question de l'habitat, son évolution et son état actuel. Cette démarche vise à identifier les facteurs principaux qui façonnent ces habitats et déterminent leur configuration et leur fonctionnement. Par habitat, il est entendu l'espace dans lequel une personne vit, qu'elle aménage et s'approprie afin de répondre à ses divers besoins, lesquels évoluent au fil du temps.

Le travail est structuré autour de trois grandes parties. La première est une réflexion théorique qui explore la position de l'abri dans les camps de réfugiés, en mettant en lumière son rôle essentiel en tant que premier lieu habité par les réfugiés. La deuxième partie se concentre sur l'étude de cinq camps de réfugiés sélectionnés et analysés selon une grille d'analyse spécifique permettant une compréhension approfondie de leurs dynamiques. Enfin, la troisième partie, en se basant sur les résultats de ces analyses, identifie les principaux facteurs déterminants qui influencent la question de l'habitat dans les camps de réfugiés.

2. Les abris, entre protection et habitation

« *The shelter becomes a space of temporariness, a space where body is protected, but dwelling is suspended* »³

Se mettre à l'abri est un besoin vital dans une situation d'urgence, un besoin qui se matérialise sous différentes formes d'abris, telles que les tentes, les caravanes et les constructions en bois et bâches. L'objectif principal est d'offrir aux réfugiés un espace protégé qui leur permet de vivre en sécurité et en dignité.⁴ L'abri constitue donc un élément principal des camps de réfugiés. Comme le décrit Ayham Dalal dans son livre *From Shelters to Dwellings*, l'abri est l'unité de base de l'organisation spatiale des camps. Une unité formée d'un seul espace qui sert d'espace de vie et chambre, auquel des installations privatives comme les toilettes et la cuisine sont ajoutées ultérieurement.⁵ Ainsi, l'ensemble des abris et leur disposition forme une base qui aide à la gestion du camp par les organisations humanitaires et les gouvernements. Ces dernières se retrouvent souvent à vouloir éviter que les réfugiés ne prennent le rôle de « citoyens des camps », afin de maintenir la sécurité et le contrôle de l'espace.⁶

³ Ayham Dalal, *From Shelters to Dwellings: The Zaatari Refugee Camp*, 1^{re} éd., vol. 3, Re-Figuration von Räumen (Bielefeld, Germany: transcript Verlag, 2022), 23, <https://doi.org/10.14361/9783839458389>.

⁴ « Abris », HCR, <https://www.unhcr.org/fr/nos-activites/repondre-aux-situations-d-urgence/abris>.

⁵ Dalal, *From Shelters to Dwellings*, 3:50.

⁶ Rania Aburamadan, Claudia Trillo, et Busisiwe Chikomborero Ncube Makore, « Designing Refugees' Camps: Temporary Emergency Solutions, or Contemporary Paradigms of Incomplete Urban Citizenship? Insights from Al Za'atari », *City, Territory and Architecture* 7, n° 1 (décembre 2020): 3, <https://doi.org/10.1186/s40410-020-00120-z>.

Cependant, l'abri ne se limite pas à sa fonction pratique de protection. Il joue également un rôle fondamental en tant qu'espace habité pour les réfugiés, devenant leur nouveau « chez-soi ». Selon Paolo Boccagni, cet habitat dépend de plusieurs facteurs, notamment la sécurité, qui reste un but principal dans ces contextes mais aussi du degré de privacité, d'autonomie et de contrôle sur l'espace habité.⁷ Ces derniers sont essentiels et incitent les réfugiés à prendre un rôle actif dans la formation et l'adaptation de leur habitat. La formation n'est absolument pas un acte ponctuel, il s'agit d'une modification continue de l'abri reçu à la phase d'urgence dans une forme d'adaptation pour des activités sociales (accueillir des visiteurs, cuisiner, etc) et de fabrication de l'habitat souhaité (décoration, ameublement, privatiser l'accès, etc).⁸

La modification des abris revêt également une dimension temporelle importante. Elle commence dès l'installation de l'abri et évolue au fil du temps en fonction des besoins, des opportunités et des différentes phases traversées par le camp, qu'il s'agisse d'une période d'urgence, de transition ou, dans certains cas, de permanence. Elle ne se produit pas immédiatement, le temps passé sur place est un facteur crucial pour permettre aux réfugiés de se familiariser avec leur nouvel environnement et d'adapter leur habitat en conséquence.⁹ La question de l'habitat dans les camps de réfugiés est donc complexe et ne peut être réduite à l'image d'un produit fini. Elle s'apparente

⁷ Luce Beeckmans et al., éd., *Making Home(s) in Displacement: Critical Reflections on a Spatial Practice* (Leuven University Press, 2022), 145, <https://doi.org/10.2307/j.ctv25wxbv>.

⁸ Aburamadan, Trillo, et Makore, « Designing Refugees' Camps », 4.

⁹ Beeckmans et al., *Making Home(s) in Displacement*, 148.

davantage à un processus dynamique et évolutif qui reflète à la fois les contraintes et les aspirations des différents acteurs.¹⁰

La nuance entre l'abri et l'habitat, selon A. Dalal, réside dans la temporalité et le degré d'urgence de l'occupation. D'une part, l'abri désigne un espace temporaire dans un lieu établi pour répondre à une situation de crise, tandis que, d'autre part, l'habitat représente un signe de permanence et un processus quotidien. Un processus dans lequel les individus s'engagent, marquant ainsi une pratique de vie, une affirmation de leur présence et une gestion de leurs besoins sociaux, culturels et économiques.¹¹

¹⁰ Tom Scott-Smith, « Places for People », *Journal of Humanitarian Affairs* 1, n° 3 (1 septembre 2019): 15, <https://doi.org/10.7227/JHA.021>.

¹¹ Dalal, *From Shelters to Dwellings*, 3:25;30.

3. Les abris, entre planification et adaptation : analyse de 5 camps

« Refugee Shelters are, by definition, imperfect and impermanent, but they might nevertheless become places where people can make plans, live according to their own values, and have some freedom to act »¹²

La recherche pour ce travail s'est déroulée en plusieurs étapes. Tout d'abord, des recherches littéraires ont été effectuées pour approfondir la compréhension de la question de l'habitat dans le contexte des camps de réfugiés. Par la suite, une liste de critères a été élaborée afin de sélectionner les camps à inclure dans l'étude.

L'analyse de ces camps s'est faite en un premier temps avec des recherches documentaires, qui ont été menées pour rassembler des informations générales sur ces camps. Ensuite, des entretiens ont été réalisés avec des organisations et des personnes ayant travaillé ou travaillant encore dans ces camps. Pour structurer ces entretiens, une grille d'analyse a été établie comprenant une série de questions axées sur la compréhension du contexte général, la planification du camps et l'évolution des abris au fil du temps.¹³ Six entretiens au total ont ainsi été menés. Il est important de souligner que la disponibilité de l'information a été une contrainte majeure pour la réalisation de ce travail, étant donné qu'il n'était pas possible de visiter les camps. La différence de disponibilité des informations entre les camps a aussi joué

¹² Tom Scott-Smith, *Fragments of Home: Refugee Housing and the Politics of Shelter* (Stanford University Press, 2024), 164.

¹³ Annexe

un rôle important, avec une nette différence entre les camps en Afrique, qui restent très peu étudiés, et les autres camps.

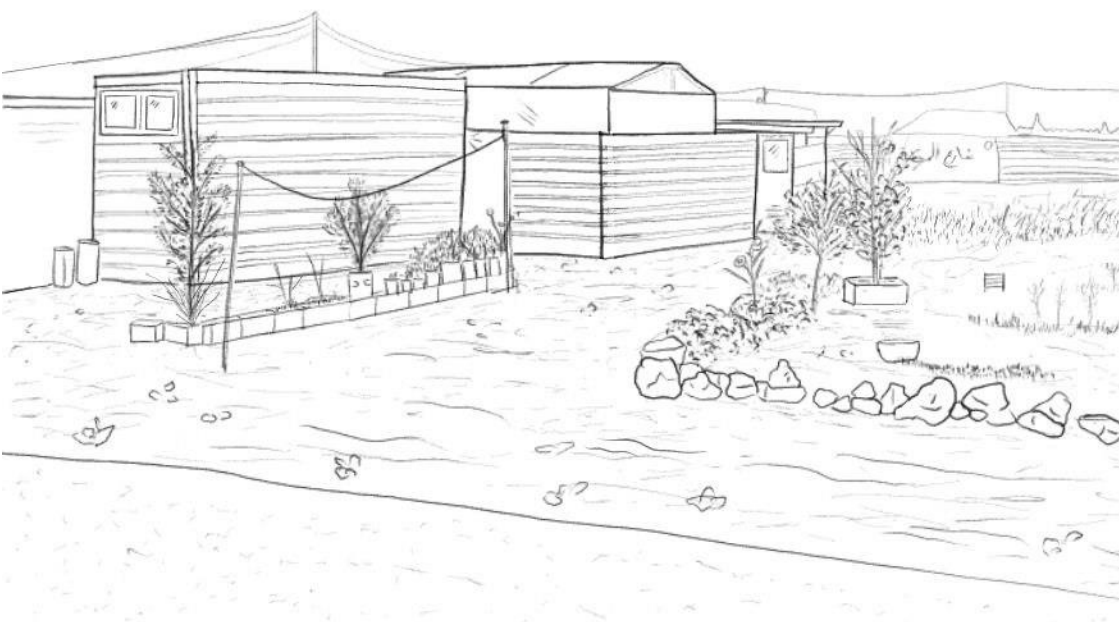
Le choix des camps repose sur des critères précis. En premier lieu, il a été décidé de travailler sur des camps formels¹⁴ pour garantir une première base d'information accessible. Ensuite, en se basant sur l'information du HCR qui indique que la durée de vie moyenne d'un camp de réfugiés est de 12 ans¹⁵, tous les camps choisis ont été ouverts autour de l'année 2012. Ce critère temporel assure une certaine homogénéité en permettant de travailler sur des camps ayant traversé des phases d'évolution plus ou moins similaires. Enfin, tous les camps choisis sont situés dans un pays voisin de celui d'origine des réfugiés. Ce choix est essentiel dans le cadre de l'étude de l'habitat, car la culture des réfugiés influence fortement la forme et le fonctionnement de l'abri. Il est indispensable de préciser que, même au sein des camps peuplés par des réfugiés ayant le même pays d'origine, l'homogénéité totale n'existe pas. Des différences peuvent subsister entre les régions du même pays, bien qu'elles soient relativement limitées par rapport à celles observées dans des camps accueillant des populations diversifiées, comme ceux situés en Grèce ou en Italie.

Une première sélection de camps répondant à ces trois critères a conduit à une liste initiale de 15 camps. Cette liste a ensuite été réduite à cinq camps pour l'analyse approfondie. Ce choix final a été guidé par la disponibilité des informations et la pertinence des spécificités liées à la question de l'habitat, tout en veillant à éviter les répétitions.

¹⁴ Un camp formel est un camp reconnu et par les organisations internationales, notamment le HCR, et le pays hôte.

¹⁵ UNHCR, « Camps de réfugiés & alternatives ».

Zaatari



3.1 Zaatari

3.1.1 Contexte

Le camp de Zaatari se retrouve dans la région de Mafraq au nord de la Jordanie, à 12 km de la frontière syrienne.¹⁶ Il a été ouvert en 2012 afin d'abriter des réfugiés syriens qui ont fui la répression violente du régime envers la révolution de la population débutée en 2011. À son ouverture, le camp comptait 450 résidents, un chiffre qui a atteint 120 000 personnes après une année. Par la suite, la population s'est stabilisée autour de 80 000 personnes.¹⁷ Cette forte augmentation, survenue principalement entre 2013 et 2014, s'explique par la proximité du gouvernorat de Daraa, au sud de la Syrie, d'où proviennent 80 % des réfugiés de Zaatari. Daraa, cible d'intenses attaques de l'armée syrienne en raison de la présence d'opposants au régime, a conduit à un afflux massif de réfugiés.¹⁸

Zaatari a été créé après que plusieurs petits camps en Jordanie aient atteint leur capacité maximale, rendant nécessaire l'ouverture d'un premier camp formel pour les réfugiés syriens, géré par les grandes organisations humanitaires. Ceci a fait de Zaatari une première expérience d'un camp formel sur le territoire jordanien. Bien que cette expérience ait connu beaucoup de défis, elle a également permis d'explorer de nouvelles solutions. Le camp est ainsi devenu un cas unique, remarquable par son histoire et son

¹⁶ Greg Beals, « Un an après : le camp de réfugiés de Zaatari, en Jordanie, se transforme en un grand centre urbain », UNHCR, 2013, <https://www.unhcr.org/fr/actualites/stories/un-apres-le-camp-de-refugies-de-zaatari-en-jordanie-se-transforme-en-un-grand>.

¹⁷ Lilly Carlisle, « Le camp de réfugiés de Zaatari en Jordanie a 10 ans ; 10 points à retenir » (UNHCR, 2022), <https://www.unhcr.org/fr/actualites/stories/le-camp-de-refugies-de-zaatari-en-jordanie-10-ans-10-points-retenir>.

¹⁸ Marjorie Guimon, « Quand un espace transitoire devient permanent, repenser l'urbanisation des camps de réfugiés: l'exemple du camp de Zaatari en Jordanie », *Architecture, aménagement de l'espace*, 2016, 30.

évolution, tant au niveau de sa planification que de son modèle organisationnel.¹⁹

Dès son ouverture, et grâce à la couverture des réseaux sociaux, le camp a attiré une grande attention médiatique en raison de son expansion rapide. Décrit par le HCR comme « le deuxième plus grand camp de réfugiés au monde » et « un immense parc de caravanes », Zaatari a rapidement acquis une renommée internationale.²⁰ Cette médiatisation a attiré de nombreuses visites de personnalités issues de divers milieux – politiciens, artistes, sportifs, bénévoles, et autres – venant du monde entier. A. Dalal décrit Zaatari comme « the star of all camps » qui par sa célébrité a éclipsé les autres camps en Jordanie.²¹



Fig 1: route commerciale principale « Sham Elysées », 2015

Sa proximité avec la ville de Mafraq a favorisé la création d'une importante route commerciale dans le camp, surnommée « Sham Elysées », où les réfugiés ont ouvert des magasins et des ateliers. Ces commerces,

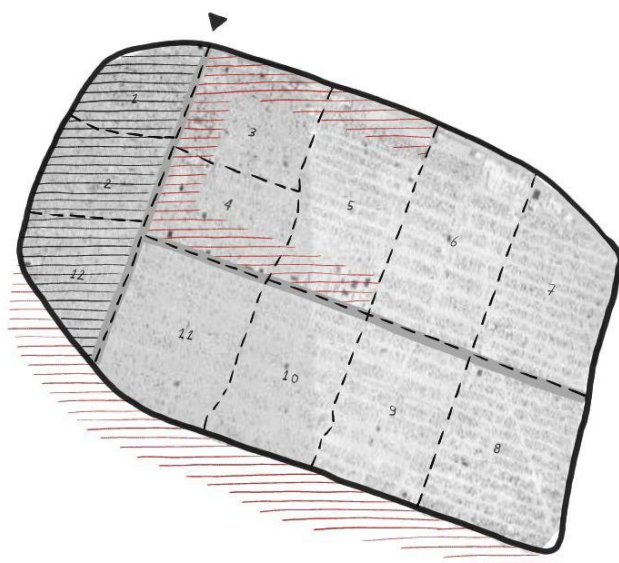
¹⁹ Dalal, *From Shelters to Dwellings*, 3:32-33.

²⁰ Greg Beals, « Un an après ».

²¹ Dalal, *From Shelters to Dwellings*, 3:33.

approvisionnés par des produits venus de Mafraq, ont permis à de nombreux réfugiés de travailler à l'intérieur du camp, tout en établissant des liens avec des commerçants locaux.²² De ce fait, Zaatari est devenu un centre actif de la région, tout en illustrant une évolution spatiale et économique significative qui structure la vie de milliers de personnes.

3.1.2 Planification



carte de Zaatari

-  limite du camp
-  limite du quartier
-  entrée du camp
-  route principale
-  partie d'origine du camp
-  zone d'activités (commerce, centre médical, ONGs, etc)

 500 m

²² Carlisle, « Le camp de réfugiés de Zaatari en Jordanie a 10 ans ; 10 points à retenir ».

Zaatari a connu une évolution majeure pour accueillir l'afflux massif de réfugiés. La première partie du camp, appelée aujourd'hui « l'ancien camp », est située au nord-ouest du camp.²³ Initialement, cette section avait été planifiée selon une réponse d'urgence classique, avec des rangées alignées de tentes et des blocs sanitaires partagés. Cependant, l'augmentation rapide des arrivées a conduit à une organisation informelle et une densité accrue dans cette zone, nécessitant une intervention plus structurée à la fin de 2012. Entre 2012 et 2013, la superficie du camp est passée de 0.3 à 5.3 km², avec une extension vers le sud et l'est.²⁴



Fig 2: vue aérienne du camp, 2013

La nouvelle zone du camp a été organisée selon une grille de planification orthogonale typique des camps de réfugiés. Le camp a été subdivisé en 12 quartiers, chacun composé de 12 blocs. Chaque bloc était planifié selon une grille de 12 par 7 abris, comprenant une source d'eau, 4 latrines et 3 cuisines, ces dernières étant partagées entre deux blocs.²⁵

²³ Guimon, « Quand un espace transitoire devient permanent, repenser l'urbanisation des camps de réfugiés: l'exemple du camp de Zaatari en Jordanie », 31.

²⁴ Dalal, *From Shelters to Dwellings*, 3:68.

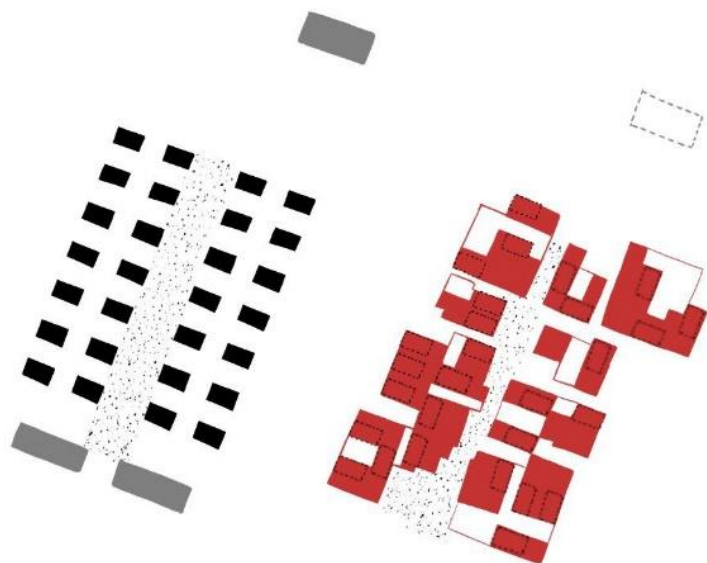
²⁵ Dalal, 3:73.

Cependant, cette organisation rigide n'a pas pu s'adapter à l'afflux massif de réfugiés, qui dépassait largement les prévisions initiales, rendant le contrôle de la structure spatiale difficile. Les réfugiés ont progressivement réorganisé le camp pour répondre à leurs besoins, en modifiant la disposition des abris et en se regroupant près de leurs familles. Les infrastructures sanitaires ont également été démontées et relocalisées en fonction des nouveaux agencements des abris.²⁶ Finalement, la planification d'origine a presque entièrement disparu, à l'exception des routes principales et secondaires qui séparent encore les blocs et les quartiers.

La transformation de Zaatari reflète une évolution marquée par les besoins des réfugiés et l'afflux constant de population. Toutefois, il est important de souligner que cette réorganisation a respecté les limites établies initialement pour le camp. Cela a permis au gouvernement jordanien de maintenir un contrôle, bien que partiel, sur l'espace. Le mélange entre une planification formelle, initiée par les ONG, et une organisation informelle, menée par les habitants eux-mêmes, fait de Zaatari un exemple unique d'interaction entre structure imposée et adaptation communautaire.

²⁶ Dalal, 3:74.

3.1.3 Abris



évolution des abris dans un bloc à Zaatari, 2013 - 2023

-  passage
-  bloc sanitaire
-  abri (avant adaptation)
-  abri (après adaptation)
-  cour/espace extérieur clôturé

À l'ouverture du camp en 2012, les réfugiés recevaient des tentes pour s'y installer. En 2013, avec l'aggravation de la crise syrienne, des donateurs, principalement issus des pays du Golfe, ont fourni des caravanes pour remplacer les tentes d'urgence à Zaatari.²⁷

²⁷ Guimon, « Quand un espace transitoire devient permanent, repenser l'urbanisation des camps de réfugiés: l'exemple du camp de Zaatari en Jordanie », 29.



Fig 3: arrivée des caravanes dans le camp, 2012

Ce processus, décrit par A. Dalal comme « la caravanisation du camp », a débuté avec la distribution de caravanes aux premiers arrivants, tandis que les nouveaux réfugiés continuaient à recevoir des tentes. Ces dernières ont progressivement été remplacées par des caravanes. En 2015, Zaatari a été déclaré « tente free », ce qui signifiait que toutes les tentes avaient été remplacées par des caravanes comme principal type d'abri. Cependant, cela ne marque pas la disparition totale des tentes, qui restent utilisées pour ombrager des espaces extérieurs ou pour créer des pièces supplémentaires.²⁸

L'habitat au sein du camp est ainsi devenu une combinaison de tentes et de caravanes, organisé selon des configurations en clusters, en rupture avec les alignements réguliers de la planification d'origine. La taille et la disposition de ces nouveaux habitats varient considérablement, reflétant les choix des réfugiés et les types de caravanes distribuées. Les caravanes varient en taille, typologie et équipements. Par exemple, les plus courantes sont celles fournies par l'Arabie Saoudite, mesurant 5 x 3 m, tandis que certaines,

²⁸ Dalal, 3:178-179.

offertes par le Koweït, sont plus grandes (6 x 3,5 m) et incluent des équipements tels que des toilettes et des kitchenettes privées.²⁹ L'arrangement spatial des abris, souvent centrés autour d'une cour intérieure, a été réalisé principalement dans le but de retrouver une privacité et de pouvoir habiter en famille.³⁰ Selon la taille de la famille, certains clusters sont composés de 2 caravanes seulement, disposés en forme de L et entourées d'une clôture métallique, alors que d'autres sont composés de 3 ou plus en forme de U ou carré entourant une ou plusieurs cours intérieures.³¹



Fig 4: photo dans un cluster, 2021

Dans sa recherche sur Zaatari, A. Dalal décrit ces arrangements comme établissant une hiérarchie spatiale entre espace privé (les pièces utilisées par les membres de la famille), semi-privé (cour partagée) et public. Ce modèle répond à une quête de privacité visuelle, un aspect central des habitats syriens traditionnels, tout en maintenant des relations sociales étroites. En raison de la densité du camp, ces aménagements impliquent un effort collectif des

²⁹ Dalal, 3:81,85.

³⁰ Guimon, « Quand un espace transitoire devient permanent, repenser l'urbanisation des camps de réfugiés: l'exemple du camp de Zaatari en Jordanie », 30.

³¹ Scott-Smith, *Fragments of Home: Refugee Housing and the Politics of Shelter*, 49.

réfugiés, qui doivent négocier l'utilisation de l'espace avec leurs voisins pour trouver des configurations adaptées.³²



Fig 5: matérialité du camp, 2021

L'évolution des abris à Zaatari est le fruit d'un processus continu de modification, dépendant des capacités financières et physiques des réfugiés ainsi que des matériaux disponibles. K. Doraï et P. Piraud-Fournet montrent, à travers plusieurs exemples, comment les réfugiés à Zaatari ont transformé leur habitat, passant d'un assemblage de tentes et de caravanes à des structures hybrides intégrant des matériaux tels que des structures métalliques, des panneaux sandwichs, des tôles ondulées et des bâches. Ces matériaux, souvent achetés sur le marché du camp établi par les réfugiés eux-mêmes. Ils proviennent également du démontage des caravanes, dont les pièces peuvent être revendues comme matériaux de construction.³³ Certaines caravanes sont également achetées en totalité, de manière informelle, pour être ajoutées à un ensemble et créer de nouvelles pièces. Comme le souligne

³² Dalal, *From Shelters to Dwellings*, 3:97.

³³ Kamel Doraï et Pauline Piraud-Fournet, « La vie mode d'emploi dans le camp de réfugiés de Zaatari (Jordanie). Analyse sociographique de l'habitat « de fortune » des réfugiés syriens », *Gradhiva*, n° 35 (22 février 2023): 118, <https://doi.org/10.4000/gradhiva.6994>.

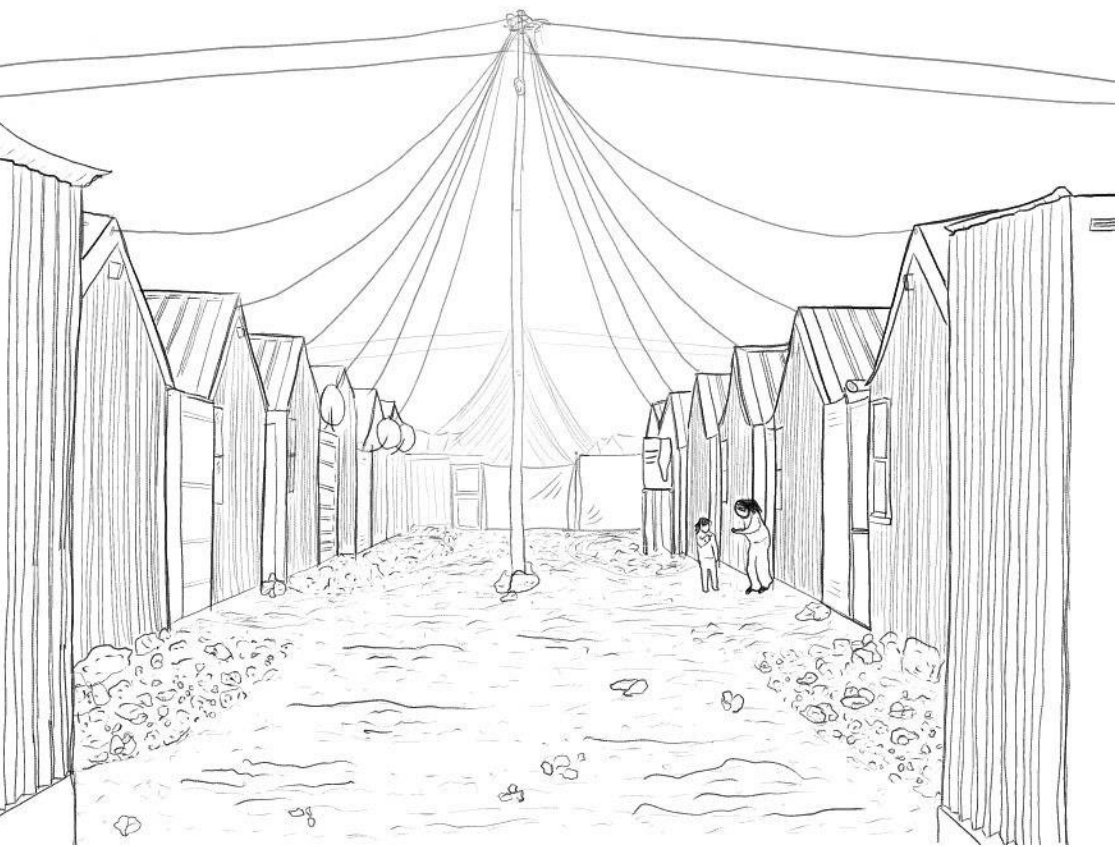
A. Alnemir, ces transactions se déroulent d'une manière « illégale », car les réfugiés n'ont pas de droits de propriété sur les abris, mais elles sont néanmoins courantes entre les habitants.³⁴

Ainsi, l'évolution des abris à Zaatari a abouti à un camp hétérogène sur les plans spatial et matériel, où la fabrication de l'habitat est largement influencée par les relations sociales et les initiatives des réfugiés qui ont, selon T. Scott-Smith, transformé des caravanes sans caractères en une version plus petite d'architecture syrienne traditionnelle reconstituant un « chez soi » à partir de préfabriqués en acier, dans le désert.³⁵

³⁴ Assaf Alnemir, entretien réalisé le 26.11.2024

³⁵ Scott-Smith, *Fragments of Home: Refugee Housing and the Politics of Shelter*, 50.

Azraq



3.2 Azraq

3.2.1 Contexte

Le camp d’Azraq a été ouvert en 2014 dans le gouvernorat de Zarqa, en Jordanie. Cette décision a été prise en réponse à l’afflux massif de réfugiés syriens et à la nécessité de réduire la pression sur le camp de Zaatari, qui était saturé. Ainsi, dès 2013, le gouvernement jordanien a décidé de créer le camp d’Azraq sur un terrain situé à 90 km de la frontière syrienne.³⁶

Contrairement à Zaatari, le site choisi pour Azraq était un terrain désertique éloigné de tout village habité, ce qui en a fait un lieu d’isolement pour les réfugiés. A. Alnemir explique que cette localisation peu favorable limite les opportunités de travail et de rétablissement d’une vie « normale » pour les réfugiés.³⁷ C’est l’une des raisons pour lesquelles Azraq n’a jamais atteint la capacité de 120 000 personnes pour laquelle il avait été prévu.³⁸ Aujourd’hui, la population du camp ne représente qu’un tiers de cette capacité, avec environ 41 000 habitants.³⁹

Lors de sa création, Azraq a été conçu comme une mise en pratique des leçons tirées de l’expérience de Zaatari.⁴⁰ Dès le début, le HCR et le gouvernement jordanien ont cherché à maintenir un contrôle strict sur le camp et son évolution, afin d’éviter une croissance désorganisée comme

³⁶ Ismaël Zein, « CAMP DE REFUGIE.E. S D’AZRAQ », *Observatoire des Camps de Réfugié-e-s Pôle Étude et Recensement des camps*, 2020, 4.

³⁷ ³⁷ Assaf Alnemir, entretien réalisé le 26.11.2024

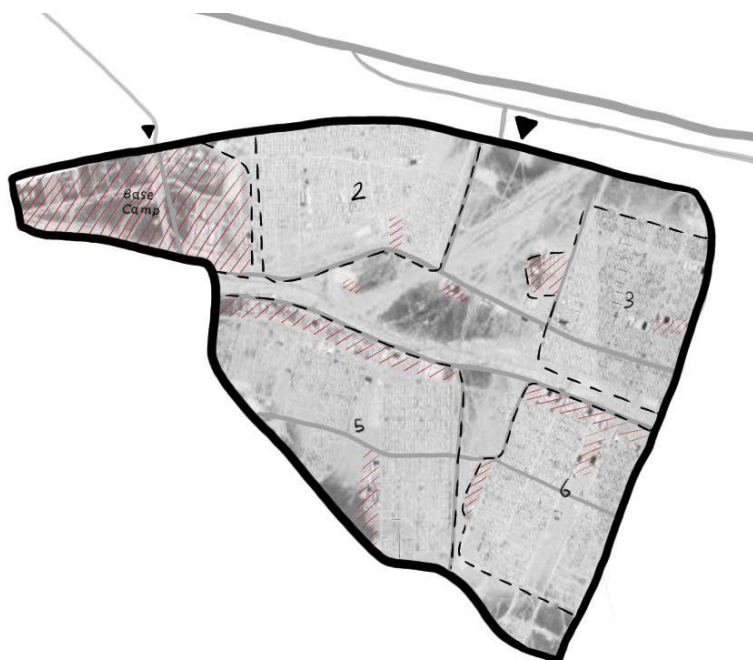
³⁸ Ayham Dalal, Petra Heber, et Leticia Palomino, « Between Securitization, Appropriation, and the Right to Dwell: A Multiscalar Analysis of Azraq Camp », in *Inhabiting Displacement*, par Shahd Seethaler-Wari, Somayeh Chitchian, et Maja Momic (De Gruyter, 2021), 82, <https://doi.org/10.1515/9783035623710-007>.

³⁹ UNHCR, « AZRAQ CAMP FACTSHEET » (UNHCR, 2024).

⁴⁰ Dalal, Heber, et Palomino, « Between Securitization, Appropriation, and the Right to Dwell », 75.

celle de Zaatari. C'est pourquoi Azraq n'a pas été ouvert en situation d'urgence. Le camp a été planifié et construit sur une période d'un an, de 2013 à 2014, avant d'accueillir ses premiers réfugiés.⁴¹ Cette approche a eu un impact significatif sur son développement, faisant d'Azraq un exemple particulier, avec des défis et des opportunités distincts des autres camps.

3.2.2 Planification



carte d'Azraq

-  limite du camp
-  limite du village
-  entrée du camp
-  route principale
-  zone d'activités (commerce, centre médical, ONGs, etc)

 500 m

⁴¹ Ayham Dalal et al., « Planning the Ideal Refugee Camp? A Critical Interrogation of Recent Planning Innovations in Jordan and Germany », *Urban Planning* 3, n° 4 (20 décembre 2018): 68, <https://doi.org/10.17645/up.v3i4.1726>.

La planification anticipée du camp et sa construction en dehors d'une situation d'urgence ont offert l'opportunité d'expérimenter un nouveau modèle. Selon le HCR, ce modèle visait à renforcer les interactions sociales et la vie communautaire des réfugiés.⁴² Le camp d'Azraq s'étend sur 14,7 km² et adopte une organisation spatiale structurée en quatre villages distincts. Chaque village est divisé en quartiers, eux-mêmes subdivisés en plots. Un plot typique comprend deux rangées de six abris, accompagnées de deux blocs sanitaires communautaires situés à chaque extrémité.⁴³



Fig 6: réfugiés traversent le « no-man's land », 2021

Chaque village est conçu pour être autosuffisant, avec ses propres infrastructures publiques, telles que des écoles, un marché et un centre médical, accentuant une décentralisation de l'organisation du camp.⁴⁴ La vaste superficie d'Azraq a permis de disposer chaque village à une distance significative des autres, laissant entre eux un grand espace vide décrit par A. Dalal comme un « no-man's land ». ⁴⁵ Cette disposition facilite la gestion et les déplacements des travailleurs à travers le camp, en évitant les zones

⁴² UNHCR, « AZRAQ CAMP FACTSHEET ».

⁴³ Dalal, Heber, et Palomino, « Between Securitization, Appropriation, and the Right to Dwell », 81.

⁴⁴ Dalal et al., « Planning the Ideal Refugee Camp? », 69.

⁴⁵ Dalal, Heber, et Palomino, « Between Securitization, Appropriation, and the Right to Dwell », 79.

densément peuplées difficiles d'accès. Toutefois, ces déplacements sont contraignants pour les réfugiés qui majoritairement ne disposent pas de voitures pour se déplacer.⁴⁶



Fig 7: vue dans un « village », 2018

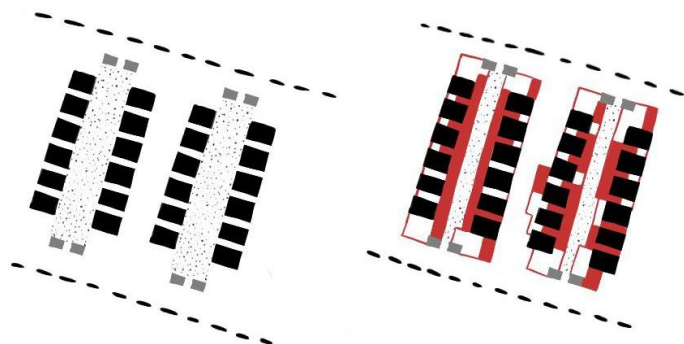
La planification rigide d’Azraq a garanti la sécurité et un contrôle total du camp, mais elle a également été perçue comme une organisation stricte, proche d’un « système militaire ».⁴⁷ Cette configuration permet de localiser chaque individu et d’assurer une visibilité complète sur l’ensemble du camp, réduisant ainsi les risques de grands rassemblements. Certains réfugiés ont exprimé leur sentiment d’oppression, comparant Azraq à Zaatari, qu’ils perçoivent comme un lieu plus dynamique et flexible, où l’organisation a été façonnée dès le départ par les réfugiés eux-mêmes, selon leurs besoins et préférences.⁴⁸

⁴⁶ Dalal, Heber, et Palomino, 79.

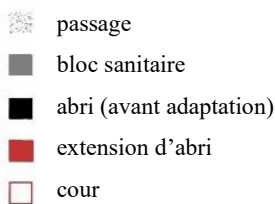
⁴⁷ Dalal, Heber, et Palomino, 79.

⁴⁸ Dalal et al., « Planning the Ideal Refugee Camp? », 70.

3.2.3 Abris



évolution des abris dans un bloc à Azraq, 2017 - 2023



Comme la planification, le type d'abri utilisé a été spécifiquement conçu pour le camp d'Azraq. Le T-Shelter est un abri fixe comprenant une pièce multifonction de 24 m² pour une famille de six personnes, à laquelle une cuisine privée de 8 m² a été ajoutée ultérieurement.⁴⁹ Il s'agit d'une structure en acier recouverte de deux couches de tôle ondulée avec une couche d'isolation insérée entre les deux. Après l'installation de la structure, une dalle en béton est coulée sur place. La conception et le choix de matériaux vise, selon le HCR, à résister aux conditions climatiques extrêmes du désert où le camp est situé.⁵⁰ Le type d'abri à Azraq a probablement été négocié

⁴⁹ Dalal, Heber, et Palomino, « Between Securitization, Appropriation, and the Right to Dwell », 80.

⁵⁰ UNHCR Shelter and Settlement Section, « SHELTER DESIGN CATALOGUE » (UNHCR, 2016), 48.

avec les autorités locales pour permettre la construction d'habitations fixes, s'éloignant du modèle de Zaatari. Cette approche renforce l'image d'un camp sous contrôle, avec une volonté claire d'éviter tout réaménagement ou déplacement initié par les réfugiés.



Fig 8: appropriation des espaces entre les abris, 2022

Malgré ce contrôle initial, les réfugiés ont progressivement apporté des modifications pour adapter et personnaliser leur habitat. Ces modifications concernaient principalement les espaces vides entre les abris, transformés en extensions, comme des pièces supplémentaires (espaces de stockage, toilettes, etc.) ou des cours extérieures.



Fig 9: abri vide démonté, 2018

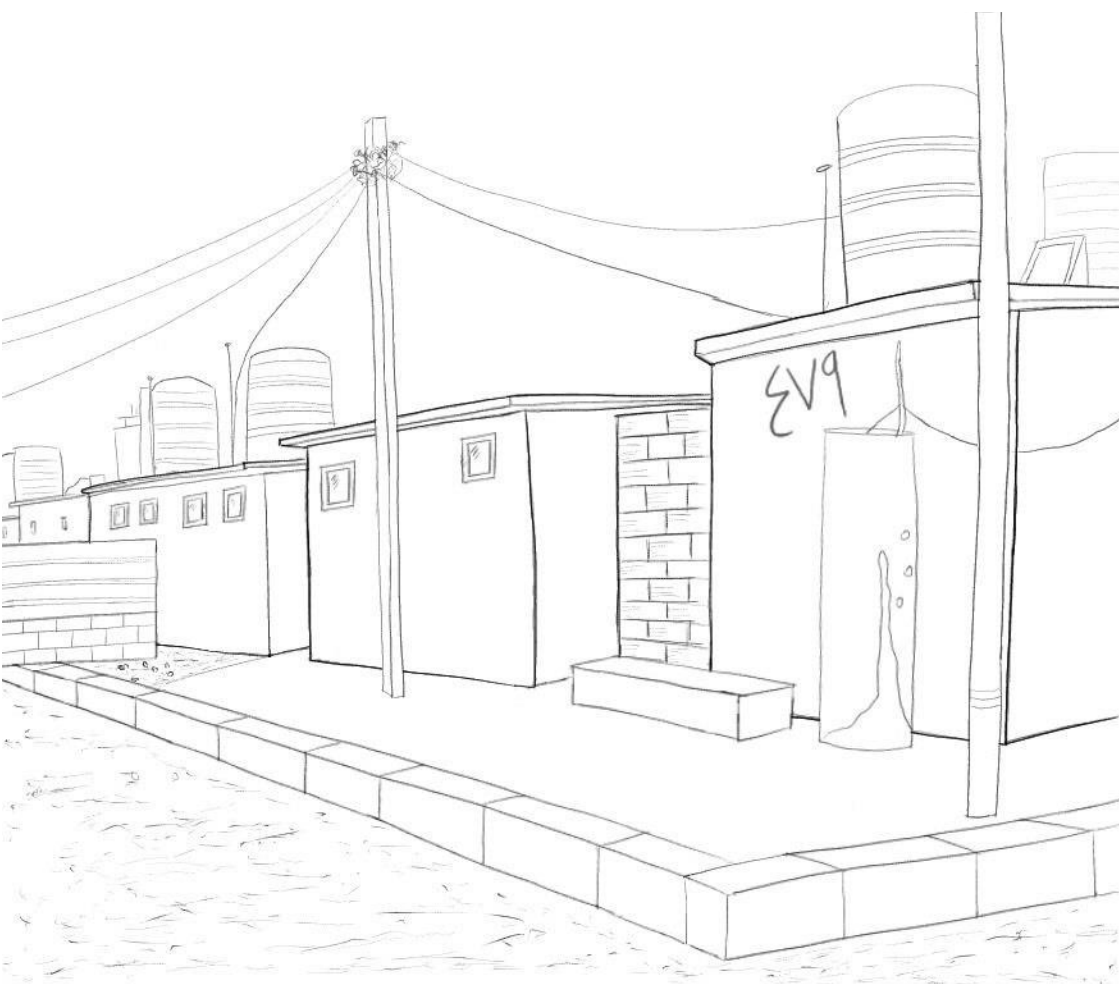
Les adaptations ont amélioré la fonctionnalité des habitats et renforcé la privacité des réfugiés. Les matériaux utilisés étaient essentiellement des tôles ondulées et des bâches récupérées sur des abris inoccupés. En effet, comme le camp d’Azraq n’a jamais atteint sa capacité d’accueil maximale, de nombreux abris sont restés vides et ont servi de réserve de matériaux pour les habitants.⁵¹

La réalisation de ces extensions a nécessité un effort collectif de négociation entre voisins pour parvenir à des configurations convenant à tous les habitants du plot. Au début, ces modifications étaient strictement interdites, et les autorités exigeaient leur démantèlement.⁵² Cependant, avec le temps, une certaine tolérance s’est installée, bien qu’Azraq reste l’un des rares camps à avoir conservé en grande partie sa configuration initiale, tant sur le plan spatial que matériel.

⁵¹ Dalal, Heber, et Palomino, « Between Securitization, Appropriation, and the Right to Dwell », 82.

⁵² Dalal et al., « Planning the Ideal Refugee Camp? », 70.

Domiz



3.3 Domiz

3.3.1 Contexte

Domiz a été le premier camp ouvert en 2012 dans la région kurde d'Irak pour accueillir les réfugiés syriens. Situé au nord de l'Irak, au sud-est de la ville de Dohuk, l'une des principales agglomérations de la région, ce camp a été établi sur un terrain fourni par les autorités locales pour abriter les réfugiés. Ce terrain est proche d'une zone résidentielle marginale, où des constructions informelles et non réglementées se sont développées. La proximité de cette zone a attiré les réfugiés souhaitant louer un logement à bas prix. Ceux qui ne disposaient pas des moyens nécessaires étaient orientés pour habiter dans le camp de Domiz.⁵³

Initialement, le camp a accueilli 30 000 personnes, mais la population a rapidement grimpé à 80 000 personnes en 2013, ce qui a engendré des problèmes d'organisation et de gestion, plongeant le camp dans une « situation chaotique ».⁵⁴ En réponse, d'autres camps ont été ouverts pour alléger la pression sur Domiz.⁵⁵ Aujourd'hui, le camp accueille environ 28 000 personnes.⁵⁶ La région kurde d'Irak compte désormais neuf camps de réfugiés syriens, dont l'un, situé à proximité de Domiz, est appelé Domiz 2.⁵⁷

Il est important de souligner que ces camps présentent une particularité, en accueillant principalement des réfugiés kurdes de Syrie dans une région kurde autonome d'Irak. Ce contexte, où les réfugiés partagent une identité ethnique commune avec la population hôte, a joué un rôle déterminant dans

⁵³ Dler Mohamad Ali, entretien réalisé le 03.12.2024

⁵⁴ Beeckmans et al., *Making Home(s) in Displacement*, 96.

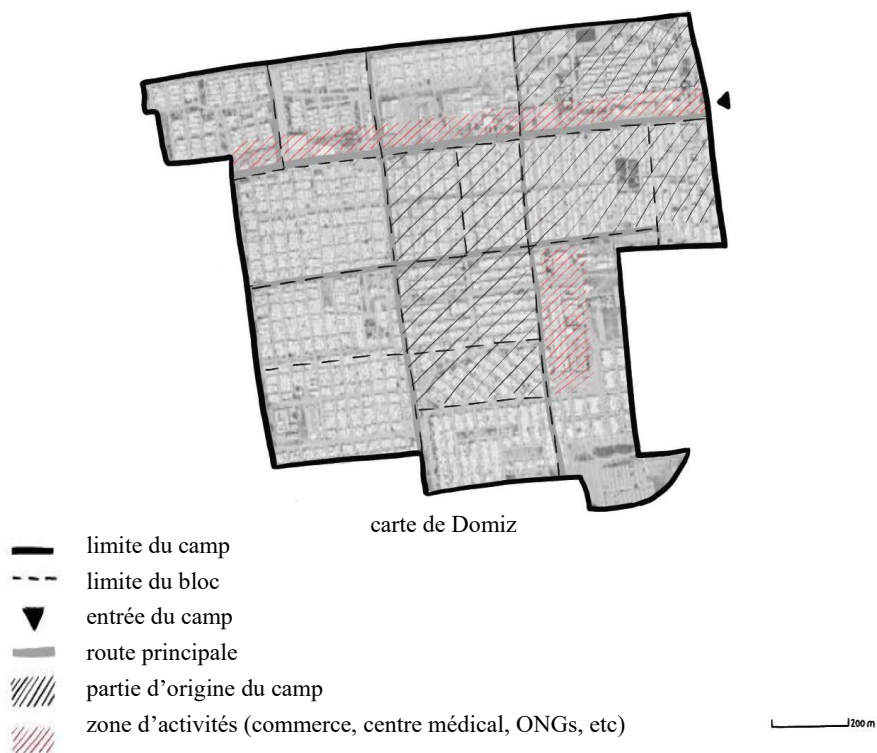
⁵⁵ Beeckmans et al., 95.

⁵⁶ UNHCR, « Iraq: Syrian Refugee Statistics » (UNHCR, 2023).

⁵⁷ Beeckmans et al., *Making Home(s) in Displacement*, 93.

l'évolution des camps, notamment celui de Domiz. les Kurdes, étant une population dispersée entre plusieurs pays (Turquie, Irak, Syrie), où ils subissent souvent une marginalisation ethnique, ont vu dans cette région une opportunité de consolider un territoire qui les rassemble en tant que « nation » unie dont les réfugiés font partie.⁵⁸ A. Ibrahim, une résidente du camp depuis son ouverture en 2012, explique que seuls les réfugiés kurdes sont autorisés à vivre dans les camps de la région kurde d'Irak. Ceux qui n'ont pas au moins un des deux parents kurdes doivent louer un logement dans les villes ou, pour certains, sont redirigés vers d'autres régions d'Irak.⁵⁹

3.3.2 Planification



⁵⁸ Beeckmans et al., 84.

⁵⁹ Aveen Ibrahim, entretien réalisé le 14.11.2024

La planification du camp de Domiz s'est appuyée sur une grille orthogonale classique, utilisée dans les situations d'urgence. À leur arrivée, chaque famille se voyait attribuer une parcelle pour y installer son abri. Chaque ensemble de 16 abris constituait une communauté, et plusieurs communautés réunies formaient un bloc. Dès le départ, les blocs étaient espacés de manière à permettre la circulation, et ces espacements sont par la suite devenus des routes.⁶⁰



Fig 10: vue externe du camp, 2013

La comparaison entre une ancienne carte du camp, datant de 2013,⁶¹ et une orthophoto de 2024 montre que le camp n'a pas connu de transformations majeures dans son évolution. La grille d'origine demeure visible dans l'organisation spatiale, avec un réseau routier séparant les différentes communautés. Cela est probablement dû à la surface limitée de 1,1 km² attribuée dès le départ pour l'installation du camp.⁶² De plus, l'évolution du camp s'est faite sous la supervision des ONG, comme *Peace Winds*, qui indique dans l'un de ses rapports que la grille a servi de base pour le développement des infrastructures et des travaux publics, tels que les

⁶⁰ Beeckmans et al., *Making Home(s) in Displacement*, 95.

⁶¹ UNHCR, « IRQ - Duhok Governorate - Domiz Camp » (UNHCR, 2013).

⁶² FARAH AL AMEEN, « Exploring Sustainable Strategies for Shelter Design at Refugee Camps: The Case of Domiz 1 Refugee Camp in Iraq » (The British University in Dubai, 2017), 6.

trottoirs, les systèmes d'eau et d'égouts, les réseaux électriques et l'éclairage public.⁶³ En conséquence, l'évolution de l'aménagement des habitats dans le camp n'a pas été aussi marquée que dans d'autres camps, à l'exception de la bande supérieure où de nouveaux abris sont apparus, tout en respectant la structure de la grille orthogonale.



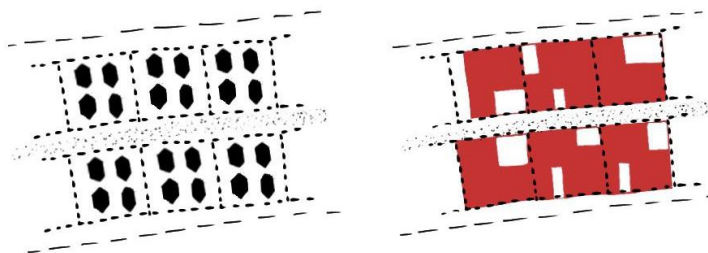
Fig 11: rue commerciale dans le camp, 2021

Par ailleurs, Domiz, étant situé à proximité d'une zone habitée, forme aujourd'hui une extension à forte densité de cette dernière. Selon A. Ibrahim, le camp a joué un rôle central dans la dynamisation de cette zone, devenant un pôle d'attraction pour ses habitants grâce à son marché et à ses infrastructures.⁶⁴

⁶³ Beeckmans et al., *Making Home(s) in Displacement*, 99.

⁶⁴ Aveen Ibrahim, entretien réalisé le 14.11.2024

3.3.3 Abris



évolution des abris dans un bloc à Domiz, 2013 - 2023

-  passage
-  abri (avant amélioration)
-  abri (après amélioration)
-  cour / espace non construit

À leur arrivée en 2012, les réfugiés recevaient une tente d'urgence destinée à accueillir six personnes, qui occupait une partie de la parcelle attribuée. L'espace restant servait à diverses activités extérieures comme la cuisine et le lavage.⁶⁵ Avec le temps, les réfugiés ont commencé à s'approprier ces espaces en construisant des extensions pour ajouter une pièce supplémentaire et en montant des clôtures pour délimiter leur parcelle. Ces constructions ont été réalisées avec des matériaux disponibles localement et faciles à obtenir, tels que le bois, les bâches et la tôle ondulée.⁶⁶ Ainsi, les abris ont évolué d'une matérialité uniforme avec les tentes vers des configurations complexes composées de divers matériaux.

⁶⁵ Beeckmans et al., *Making Home(s) in Displacement*, 96.

⁶⁶ AL AMEEN, « Exploring Sustainable Strategies for Shelter Design at Refugee Camps: The Case of Domiz 1 Refugee Camp in Iraq », 78.

En 2015, le HCR a lancé la campagne « tent-free camps » pour les camps de réfugiés syriens en Irak, dans le but d'améliorer les abris existants et d'offrir des logements plus durables.⁶⁷ À Domiz, une des principales ONG impliquées dans ce projet était *Peace Winds*, qui utilisait principalement un système de *Cash for Work* pour financer les réfugiés afin qu'ils puissent réaliser ces travaux eux-mêmes. Lorsque cela n'était pas possible, en raison de problèmes de santé ou d'autres contraintes, des travailleurs locaux étaient embauchés pour effectuer les constructions.⁶⁸ Cependant, comme ces projets priorisaient les personnes les plus vulnérables, de nombreux réfugiés ont entrepris ces améliorations de manière autonome et à leurs propres frais.⁶⁹



Fig 12: un abri amélioré à Domiz, 2021

Les améliorations apportées à l'habitat consistaient principalement à remplacer la tente par un abri en dur, sur la parcelle. Ce nouvel abri était composé d'une dalle en béton, de murs en briques de ciment, et d'une toiture

⁶⁷ Beeckmans et al., *Making Home(s) in Displacement*, 99.

⁶⁸ Peace Winds America, « Project Update: Shelter Upgrades for More than 500 Syrian Refugee Families », 2023, <https://peacewindsamerica.org/project-update-shelter-upgrades-for-more-than-500-syrian-refugee-families/>.

⁶⁹ Aveen Ibrahim, entretien réalisé le 14.11.2024

légère en panneaux sandwich.⁷⁰ A. Ibrahim explique que ces modifications étaient similaires dans tout le camp grâce à l'autorisation donnée par les autorités locales de construire des structures en dur, à l'exception de la toiture qui, à ce jour, doit obligatoirement rester légère.⁷¹

La typologie de base des nouveaux abris comprenait une pièce multi-usage principale équipée de toilettes et d'une cuisine. Toutefois, au fil du temps, et en fonction de la situation économique des réfugiés, ceux qui avaient la capacité d'économiser ont investi dans l'agrandissement de leur abri en construisant l'ensemble de la parcelle. Certains ont ajouté une pièce supplémentaire, agrandi la cuisine ou même créé un magasin avec une ouverture sur la rue. Ces pratiques témoignent du passage des réfugiés d'une posture passive à un rôle d'acteurs actifs dans la configuration de leur habitat.⁷²

Ainsi, l'évolution des abris à Domiz a pris une direction distincte, marquée par le passage généralisé vers des habitats en dur. Cela confère aujourd'hui au camp une image homogène, semblable à celle « d'un quartier résidentiel ordinaire que l'on pourrait retrouver dans toute la région ». ⁷³

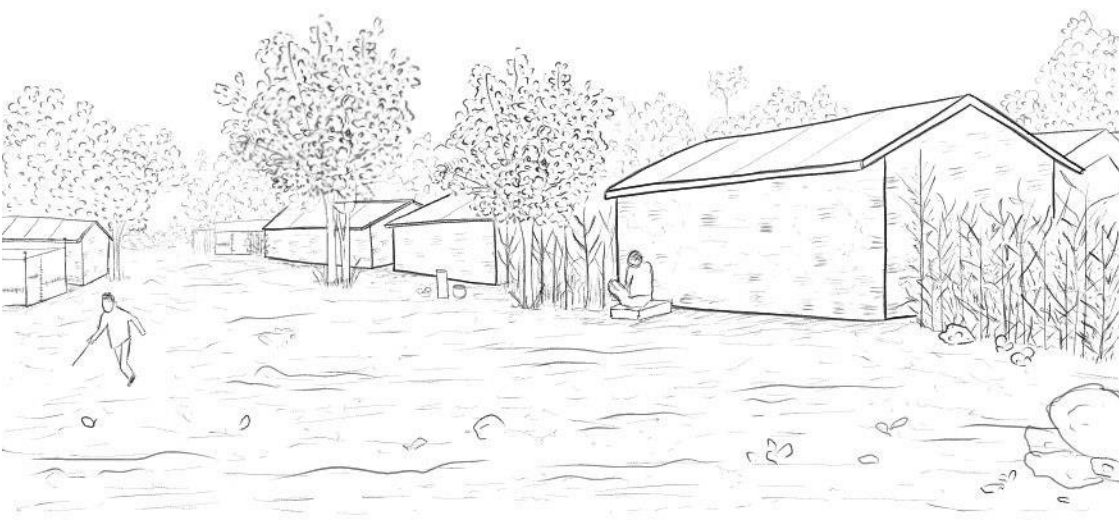
⁷⁰ Beeckmans et al., *Making Home(s) in Displacement*, 97.

⁷¹ Aven Ibrahim, entretien réalisé le 14.11.2024

⁷² Beeckmans et al., *Making Home(s) in Displacement*, 100.

⁷³ Dler Mohamad Ali, entretien réalisé le 03.12.2024

Minawao



3.4 Minawao

3.4.1 Contexte

Le camp de Minawao est situé dans le département du Mayo-Tsanaga, dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun. Ouvert en 2013, il a été établi pour accueillir les réfugiés nigériens fuyant les violences de Boko Haram, un groupe terroriste toujours actif dans la région frontalière.⁷⁴ Situé à environ 70 km des frontières nigérianes, Minawao est le seul camp mis en place par le HCR et le gouvernement camerounais pour les réfugiés nigériens dans cette zone.⁷⁵ D'après M. R. Magne, l'emplacement du camp a été choisi par le gouvernement en fonction de la disponibilité foncière, tout en respectant la distance nécessaire des frontières imposée pour l'établissement des camps de réfugiés (minimum 50km⁷⁶). Le terrain choisi se trouve dans une zone périphérique non habitée, ce qui accentue l'isolement des réfugiés.⁷⁷

La violence persistante au Nigeria a entraîné une augmentation rapide de la population du camp, qui est passée de 45 000 à 60 000 personnes entre 2015 et 2016.⁷⁸ Actuellement, le camp abrite environ 79 000 personnes.⁷⁹ Les attaques incessantes de Boko Haram continuent d'entraîner un afflux

⁷⁴ Martial Manet, « CAMP DE REFUGIES DE MINAWAO », *Observatoire des Camps de Réfugiés Pôle Afrique*, 2020, 4.

⁷⁵ Marie Rosette Magne et Cyprien Coffi Aholou, « Influences of Camp Refugees on the Environment of Minawao in Cameroon », *GeoJournal* 89, n° 4 (3 juillet 2024): 1,3, <https://doi.org/10.1007/s10708-024-11154-y>.

⁷⁶ UNHCR, « Principes et normes de planification des zones d'installation », 2024, <https://emergency.unhcr.org/fr/aide-d%E2%80%99urgence/abris-h%C3%A9bergements-et-camps-d%E2%80%99installation/installations/principes-et-normes-de-planification-des-zones-d%E2%80%99installation>.

⁷⁷ Marie Rosette Magne, entretien réalisé le 29.11.2024

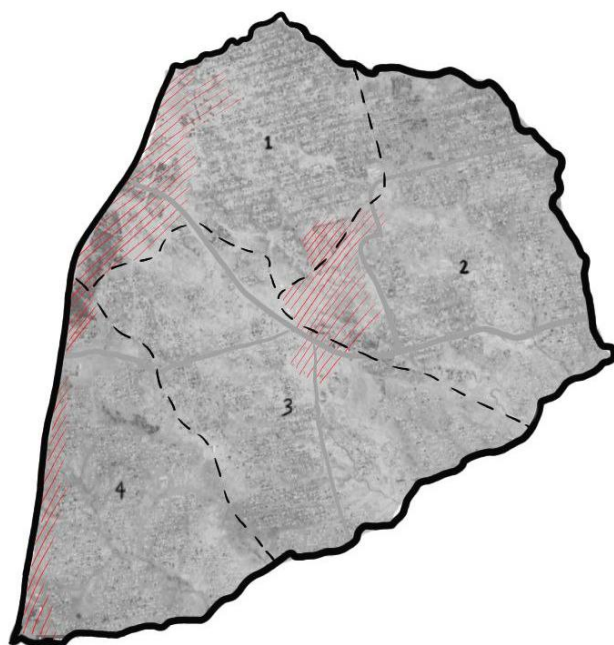
⁷⁸ Magne et Aholou, « Influences of Camp Refugees on the Environment of Minawao in Cameroon », 3.

⁷⁹ UNHCR, « CAMEROON - VULNERABILITY ANALYSIS/CAMP PROFILE INFORMATION », 2024.

constant de réfugiés, et en 2023, le HCR a rapporté que le camp accueillait « en moyenne plus de 1 217 nouveaux arrivants par mois ». ⁸⁰

Cette dynamique a un impact significatif sur l'évolution du camp, en particulier sur les questions liées aux abris. La présence continue de nouveaux arrivants a conduit à une grande diversité dans les types d'abris et les configurations spatiales et matérielles des habitats au sein du camp.

3.4.2 Planification



carte de Minawao

-  limite du camp
-  limite du quartier
-  route principale
-  zone d'activités (commerce, centre médical, ONGs, etc)

 500 m

⁸⁰ UNHCR, « PROFIL DU CAMP DE MINAWAO » (UNHCR, 2023).

La planification de Minawao en 2013, comme pour la majorité des camps de réfugiés, a été conçue dans un contexte d'urgence. Elle suivait initialement une grille orthogonale qui définissait l'installation des abris et les infrastructures sanitaires.⁸¹ Cette grille couvrait l'ensemble du camp, réparti sur une surface de 6,23 km², divisée en quatre grands secteurs.⁸² Chaque secteur est aujourd'hui composé de plusieurs communes, elles-mêmes formées de plusieurs blocs, chacun regroupant entre 15 et 20 abris.⁸³

La grille initiale reposait sur une organisation linéaire, structurée par des rangées d'abris, des couloirs sanitaires et des rues. Cependant, l'afflux continu de réfugiés a rendu le contrôle de l'installation des abris difficile, entraînant une nécessaire densification. Ainsi, les nouveaux arrivants s'installaient là où ils trouvaient de la place et certains cherchant à se rapprocher de leurs familles.⁸⁴ Cette évolution a progressivement rendu la grille initiale moins identifiable. Si les grands blocs restent visibles, la rigidité de l'organisation spatiale des abris à l'intérieur des blocs a disparu.



Fig 13: installation libre des abris, 2019

⁸¹ Magne et Aholou, « Influences of Camp Refugees on the Environment of Minawao in Cameroon », 3.

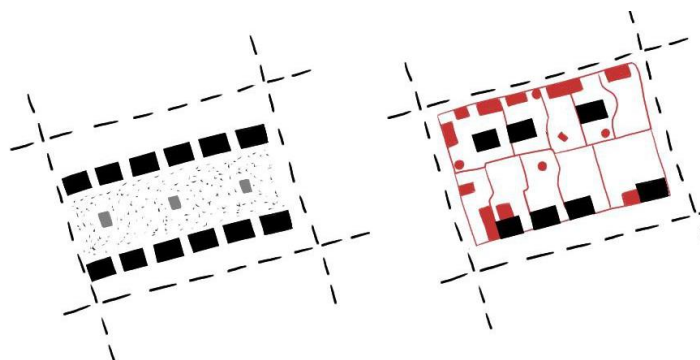
⁸² Magne et Aholou, 3.

⁸³ Marie Rosette Magne, entretien réalisé le 29.11.2024

⁸⁴ Marie Rosette Magne, entretien réalisé le 29.11.2024

Minawao est un camp non clôturé,⁸⁵ contrairement aux autres camps de réfugiés. Cette particularité semble découler d'une décision politique alignée sur la législation camerounaise, qui autorise la libre circulation des réfugiés à l'intérieur du pays.⁸⁶ Cependant, la localisation du camp dans une zone périphérique limite fortement les possibilités pour les réfugiés de se déplacer et de fréquenter d'autres lieux. Ainsi, le contrôle du camp est assuré, d'une certaine façon, par son isolement géographique.

3.4.3 Abris



évolution des abris dans un bloc à Minawao, 2014 - 2023

-  couloir sanitaire
-  bloc sanitaire
-  abri (avant adaptation)
-  nouvel abri
-  espace extérieur clôturé

⁸⁵ Marie Rosette Magne, entretien réalisé le 29.11.2024

⁸⁶ Danish Refugee Council (DRC) et al., « PROTECTION IS PARAMOUNT FOR MORE THAN 470,000 REFUGEES IN CAMEROON », 2024.

À leur arrivée, les réfugiés reçoivent des abris d'urgence, tels que des tentes fournies par le HCR ou des kits comprenant du bois et des bâches. Une fois installés, ils réalisent souvent une délimitation d'un espace autour de leur abri, visant à renforcer la privacité et la sécurité de leur habitat. Cet espace extérieur joue un rôle crucial pour des activités quotidiennes telles que cuisiner et laver. De plus, il est fréquemment utilisé pour pratiquer l'agriculture, qui constitue l'activité principale pour de nombreux réfugiés.⁸⁷



Fig 14: construction d'un abri en bloc de terre, 2022

Selon M. R. Magne, après un ou deux ans, les réfugiés à Minawao commencent à apporter des modifications significatives à leurs abris d'urgence. Ils construisent souvent un abri supplémentaire à proximité de celui d'origine ou remplacent complètement ce dernier. Ces constructions utilisent principalement des blocs de terre, un matériau facile à fabriquer localement et que les réfugiés apprennent rapidement à manipuler. Au fil du temps, et en fonction des besoins de la famille, d'autres structures sont ajoutées, telles que des pièces supplémentaires, des cuisines, des espaces de stockage ou encore des toilettes. Si les murs de ces nouveaux abris sont généralement construits en blocs de terre, les toitures restent souvent légères,

⁸⁷ Marie Rosette Magne, entretien réalisé le 29.11.2024

faites de tôle ondulée ou de bâches et de bois. L’abri d’urgence initial, constitué d’une seule pièce, est souvent rapidement transformé en un ensemble plus vaste composé de plusieurs constructions au sein d’une parcelle clôturée.⁸⁸

Ces adaptations sont principalement le fruit des initiatives des réfugiés eux-mêmes. Toutefois, certaines ONG, comme *ShelterBox*, jouent un rôle essentiel dans le soutien de cette transition vers des abris plus durables. Selon C. Lesson, cette assistance prend notamment la forme de la fourniture de moules pour fabriquer des blocs de terre et du soutien financier avec le système de *Cash For Work*. Par ailleurs, l’organisation accorde la priorité aux personnes les plus vulnérables pour l’amélioration de leurs abris. Ainsi, bien que l’organisation apporte un appui, de nombreux réfugiés commencent à adapter leur habitat bien avant que leur tour ne soit pris en charge par ce programme.⁸⁹

⁸⁸ Marie Rosette Magne, entretien réalisé le 29.11.2024

⁸⁹ Claire Lesson, entretien réalisé le 25.11.2024

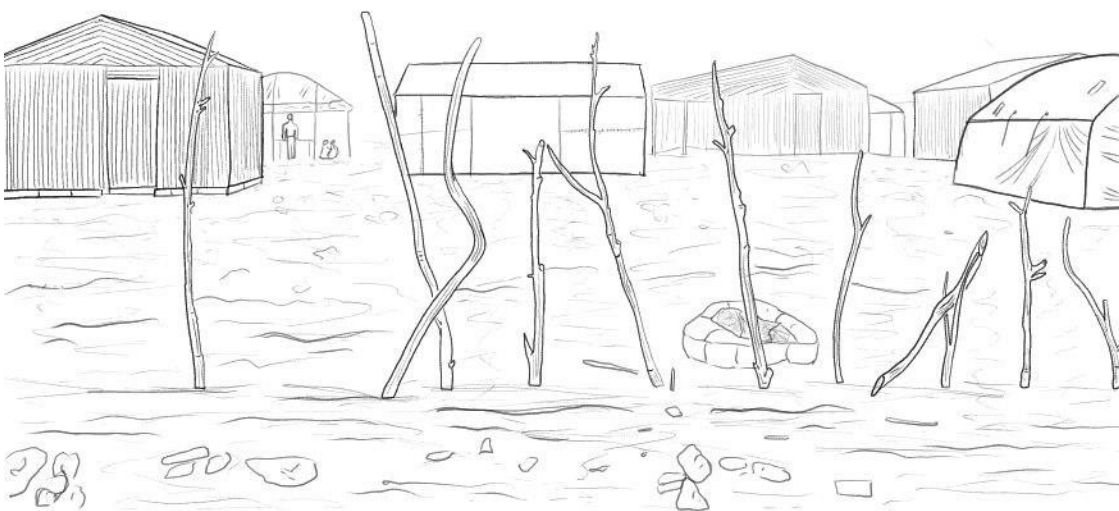


Fig 15: abri en dure face à un abri d'urgence, 2022

L'évolution de l'habitat au camp de Minawao constitue un cas particulier en raison de l'afflux continu de réfugiés. Ainsi, le camp présente aujourd'hui une grande disparité entre les nouveaux arrivants, qui vivent dans des abris d'urgence, et ceux présents depuis plusieurs années, dont les habitats sont devenus des complexes plus vastes, composés de plusieurs constructions, majoritairement en dur. Cette situation engendre une mixité spatiale et matérielle au camp lui donnant une image non homogène, décrite par M. R. Magne comme « l'image d'un village typique subsaharien ».⁹⁰

⁹⁰ Marie Rosette Magne, entretien réalisé le 29.11.2024

M'bera



3.5 M'bera

3.5.1 Contexte

M'bera est un camp de réfugiés maliens situé dans la région du Hodh El Chargui, au sud-est de la Mauritanie, à environ 70 km de la frontière malienne.⁹¹ Créé en 2012 pour accueillir les réfugiés fuyant les conflits armés dans le nord du Mali. Ce camp représente le second afflux de réfugiés maliens en Mauritanie, après un premier survenu dans les années 1990. À cette époque, les réfugiés qui n'étaient pas retournés au Mali avaient été regroupés dans un camp à M'bera, devenu depuis un village appelé M'bera 2.⁹² Ceci reflète la longue histoire de l'accueil des réfugiés maliens en Mauritanie.

En 2012, le camp de M'bera a connu une forte augmentation de sa population, passant de 10 000 à environ 66 000 réfugiés en une année.⁹³ Par la suite, la population s'est stabilisée autour de 50 000 personnes. Toutefois, en raison de l'insécurité persistante au Mali, le camp a continué à recevoir de nouveaux arrivants. Rien qu'en 2023, il a accueilli environ 10 000 réfugiés supplémentaires.⁹⁴ Aujourd'hui, le camp abrite environ 113 000 personnes.⁹⁵

⁹¹ UNHCR et Programme Alimentaire Mondiale (WFP), « RAPPORT DE PROFILAGE SOCIO-ÉCONOMIQUE DES MÉNAGES RÉFUGIÉS DU CAMP DE MBERA MAURITANIE », 2024, 8.

⁹² Bureau de la Population, des Réfugiés et de la Migration (BPRM), UNHCR, et Organisation Internationale du Travail (OIT), « Etude environnementale de base sur le territoire du camp de M'bera et des villages environnants », 2019, 9.

⁹³ UNHCR, « Operational Data Portal_ Mauritania », 2024, <https://data.unhcr.org/en/country/mrt?secret=unhcrrestricted>.

⁹⁴ UNHCR, « Mauritania - Fact Sheet », 2023.

⁹⁵ UNHCR, « Operational Data Portal_ Mauritania ».

Le gouvernement mauritanien, en collaboration avec le HCR, a mis en œuvre une politique d'accueil axée sur l'inclusion. Celle-ci repose sur des programmes visant à renforcer l'autonomie des réfugiés et leur intégration dans le pays.⁹⁶ Selon E. Schmid, cette approche a permis au camp de M'bera de jouer un rôle central, devenant un pôle d'attraction pour les réfugiés comme pour la population locale, grâce à son marché dynamique et ses centres médicaux.⁹⁷ Cette attitude du gouvernement est aussi facilitée par les similitudes culturelles et sociales entre les populations réfugiées et hôtes, issues majoritairement des mêmes tribus, partageant des traditions et un mode de vie commun.⁹⁸

3.5.2 Planification



carte de M'bera

- Limite du camp
- - - limite du village
- ▼ entrée du camp
- /// zone d'activités (commerce, centre médical, ONGs, etc)

500 m

⁹⁶ UNHCR, « Mauritania - Fact Sheet ».

⁹⁷ Emilie Schmid, entretien réalisé le 18 novembre 2024.

⁹⁸ Bureau de la Population, des Réfugiés et de la Migration (BPRM), UNHCR, et Organisation Internationale du Travail (OIT), « Etude environnementale de base sur le territoire du camp de M'bera et des villages environnants », 9.

Le camp de M'bera a été ouvert en 2012 dans une phase d'urgence, avec une planification initiale couvrant une surface de 2,15 km², divisée en quatre zones comprenant chacune 11 blocs appelés « villages ».⁹⁹ Chaque village était à son tour segmenté en parcelles, où chaque famille pouvait installer son abri. Ces parcelles, initialement conçues pour mesurer 10 x 15 m, étaient définies de manière orale, ce qui a conduit à une application inégale et à une absence généralisée d'uniformité dans leurs dimensions à travers l'ensemble du camp.¹⁰⁰



Fig 16: vue aérienne du camp, 2019

L'afflux continu de réfugiés a nécessité une extension du camp vers l'ouest, portant sa superficie à 3,7 km². Cependant, le contrôle de l'installation des abris est devenu de plus en plus difficile. De nombreux réfugiés ont choisi de s'installer près de leurs familles, ce qui a entraîné un abandon progressif de la grille de planification initiale. Le camp présente aujourd'hui une

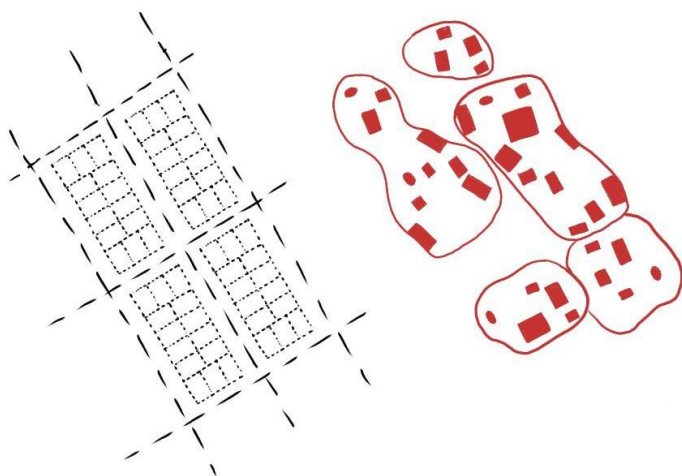
⁹⁹ UNHCR et Programme Alimentaire Mondiale (WFP), « RAPPORT DE PROFILAGE SOCIO-ÉCONOMIQUE DES MÉNAGES RÉFUGIÉS DU CAMP DE MBERA MAURITANIE », 10.

¹⁰⁰ Emilie Schmid, entretien réalisé le 18 novembre 2024.

organisation des abris organique, avec des variations significatives de densité entre les blocs.

En outre, les dimensions des parcelles n'ont pas été respectées. Les réfugiés ont souvent clôturé des espaces en fonction de leurs besoins et habitudes, reproduisant des habitats avec des espacements plus généreux correspondant à leur manière de vivre. Selon E. Schmid, bien que le camp ne soit pas officiellement en situation de « surpopulation », la taille relativement grande des parcelles donne une impression visuelle de surpopulation sur le terrain.¹⁰¹

3.5.3 Abris



planification vs installation des abris à M'bera, 2012 - 2019

-  division parcellaire
-  abri
-  espace extérieur clôturé

¹⁰¹ Emilie Schmid, entretien réalisé le 18 novembre 2024.

À leur arrivée, les réfugiés ont reçu des kits d'abris composés de bois et de bâches, leur permettant de construire un premier abri pour s'installer. Comme mentionné précédemment, ils ont rapidement clôturé un espace autour de l'abri afin de préserver leur intimité et d'y exercer diverses activités telles que cuisiner et laver. Cette configuration répond aussi à un besoin spécifique des réfugiés de M'bera, qui sont majoritairement issus d'une population semi-nomade dont l'activité principale est le pâturage. Un grand espace extérieur est donc indispensable pour abriter leurs animaux.¹⁰²

La construction en dur est interdite dans le camp par le gouvernement mauritanien. Cependant, selon E. Schmid, cela ne semble pas être une revendication importante de la part des réfugiés eux-mêmes. Une construction en dur ne correspondrait pas au mode de vie auquel ils sont habitués et ne répondrait pas pleinement à leurs besoins. C'est pourquoi les adaptations et améliorations apportées aux abris au fil du temps se sont limitées à des modifications du premier abri ou à la construction de nouveaux abris légers, souvent en renforçant ou en remplaçant les bâches par de la tôle ondulée.¹⁰³

¹⁰² Emilie Schmid, entretien réalisé le 18 novembre 2024.

¹⁰³ Emilie Schmid, entretien réalisé le 18 novembre 2024.



Fig 17: abris et clôture en bois, 2023

Les ressources naturelles ont également joué un rôle essentiel dans cette dynamique. Le bois, matériau facilement accessible dans l'environnement local, est couramment utilisé pour toutes les adaptations et constructions dans le camp. L'habitat actuel à M'bera se compose donc principalement d'abris légers regroupés à l'intérieur de parcelles clôturées. Ces parcelles présentent souvent une organisation fonctionnelle, avec des espaces distincts pour les habitants, les animaux, la cuisine et le stockage.¹⁰⁴

Ainsi, il est notable que l'évolution de l'habitat dans le camp de M'bera n'a pas entraîné de changements significatifs en termes de matériaux ou de typologie. Les abris légers restent prédominants, reflétant à la fois les restrictions réglementaires et les besoins spécifiques des réfugiés.

¹⁰⁴ Emilie Schmid, entretien réalisé le 18 novembre 2024.

4. Derrière les abris : le rôle des facteurs contextuels dans l'évolution des abris

*« Shelter is too often saturated by grand ideas-symbolic architecture, expansive metrics of human life, ambitious political stands-but it most significant effects play out on the microscale: shaping where people wake, how they eat and the conditions in which they sleep. »*¹⁰⁵

L'évolution des espaces habités dans les camps de réfugiés suit des trajectoires diverses, influencées par une multitude de facteurs contextuels. Cependant, deux grandes phases se dégagent pour analyser la question des abris : la phase d'urgence et la phase de transition (post-urgence). Il est important de souligner que la séparation entre les deux phases n'est jamais clairement définie. Le HCR décrit la post-urgence comme une phase où l'urgence immédiate est maîtrisée et les besoins vitaux sont largement satisfaits, permettant alors de se concentrer sur des solutions d'hébergement plus durables.¹⁰⁶ En pratique, les exemples précédents montrent que les réfugiés s'approprient rapidement l'espace habité et le modifient dans la mesure du possible, souvent bien avant l'arrivée des projets d'abris durables des différentes ONG. Ainsi, la transition entre les deux phases n'est pas marquée par un moment précis mais dépend fortement du contexte spécifique et de multiples facteurs, qui seront explorés par la suite.

¹⁰⁵ Scott-Smith, *Fragments of Home: Refugee Housing and the Politics of Shelter*, 18.

¹⁰⁶ UNHCR, « Aspects stratégiques des interventions liées aux abris », s. d., <https://emergency.unhcr.org/fr/aide-d%E2%80%99urgence/abris-h%C3%A9bergements-et-camps-d%E2%80%99installation/abris-et-logement/aspects-strat%C3%A9giques-des-interventions-li%C3%A9es-aux-abris>.

4.1 Phase d'urgence

Premièrement, la phase d'urgence présente une relative uniformité dans toutes les situations, ayant un objectif prioritaire d'abriter rapidement le plus grand nombre de personnes arrivées. Dans l'ensemble des camps, deux types d'abris sont principalement utilisés durant cette phase : les tentes et les kits d'abris (constitués de bois et de bâches). Le choix entre ces deux solutions dépend premièrement de la population cible, de sa culture et de son savoir-faire en matière de construction. En général, les kits d'abris sont privilégiés en raison de leur coût réduit (environ 220\$ vs 420\$ pour une tente)¹⁰⁷ et de leur flexibilité. Toutefois, leur utilisation nécessite que les réfugiés aient un minimum d'habitude de construire, ce qui les rend particulièrement adaptés à des populations provenant d'environnements ruraux ou nomades, comme celles des camps de M'bera et Minawao. À l'inverse, les tentes sont davantage utilisées dans des contextes où la population n'a pas ce savoir-faire et dans des régions où les hivers sont marqués par des périodes froides, comme dans les camps du Moyen-Orient (Domiz et Zaatari). L'architecte E. Schmid explique à ce propos qu'il existe des kits hivernaux pour isoler les tentes qui sont souvent distribués avant l'hiver. Par ailleurs, même en cas d'usage de kits d'abris, les personnes les plus vulnérables ayant un besoin urgent d'abri sont toujours priorisées et installées dans des tentes.¹⁰⁸

¹⁰⁷ UNHCR Shelter and Settlement Section, « SHELTER DESIGN CATALOGUE », 9, 25.

¹⁰⁸ Emilie Schmid, entretien réalisé le 18 novembre 2024.

4.2 Phase de transition

Comme mentionné précédemment, la phase de transition se caractérise par un passage progressif vers des abris plus durables, une évolution influencée à la fois par les projets des ONG appelés « shelters upgrading » et par les actions des réfugiés eux-mêmes. Contrairement à la phase d'urgence, cette phase varie considérablement en fonction de divers facteurs, donnant lieu à des configurations d'habitat différentes.

4.2.1 Facteurs politiques

La politique mise en place par le gouvernement du pays hôte joue un rôle central dans la définition des pratiques autorisées ou interdites en matière d'évolution des abris. En général, les autorités cherchent à éviter toute transformation des camps qui pourrait leur donner une image de permanence. Cette restriction est une constante dans la gestion des camps de réfugiés, bien que sa mise en œuvre varie selon la vision du pays hôte sur la présence des réfugiés sur son territoire et son histoire politique concernant cette question.

Par exemple, les camps de Zaatari et Azraq se trouvent en Jordanie, un pays dont l'histoire avec les réfugiés palestiniens a profondément influencé les politiques actuelles. Les anciens camps de réfugiés palestiniens se sont transformés en quartiers permanents très denses, devenant des lieux de mobilisation et d'activisme politique liés à la lutte pour la Palestine difficilement accessibles et contrôlables. Pour éviter un scénario similaire avec les camps de réfugiés syriens, le gouvernement jordanien garde un contrôle important sur ces camps et interdit toute construction en dur pour les abris, afin d'empêcher leur transformation en quartiers permanents. En revanche, au camp de Domiz en Irak, la situation est différente : le partage

de la même ethnie kurde entre réfugiés et population hôte a favorisé une acceptation des réfugiés. Bien que la permanence des camps soit officiellement évitée, les autorités permettent des constructions en dur, à l'exception des toitures, offrant ainsi une certaine amélioration de la situation aux réfugiés. Dans les autres camps, cette volonté d'éviter la permanence se manifeste principalement par l'interdiction faite aux réfugiés de posséder des droits de propriété sur le sol, une règle générale appliquée à l'ensemble des camps.

D'autres pays, comme la Mauritanie avec le camp de M'bera, adoptent une approche rare, où le gouvernement assume une vision de permanence, collaborant avec les organisations pour transformer progressivement le camp en un lieu durable.¹⁰⁹ Cette démarche semble également être influencée par les affinités culturelles et sociales entre les populations hôte et les réfugiés, permettant au gouvernement mauritanien de voir dans ce camp un projet d'inclusion prometteur dans le futur.

Il convient également de souligner que la politique des pays envers les camps de réfugiés se reflète dans les écarts de financement et dans l'attention portée à cette question dans les médias. Ceci est remarquable dans la différence de recherches menées et d'informations disponibles entre les camps de réfugiés en Jordanie et le camp de Minawao en Cameroun. Par exemple, les camps de réfugiés en Jordanie ont bénéficié d'un financement considérable et d'une grande couverture médiatique lors de leur ouverture, contrastant fortement avec le camp de Minawao où le problème principal évoqué par l'organisation *ShelterBox* est le manque de financement.¹¹⁰ Selon M.R. Magne, la politique

¹⁰⁹ Ce projet est en cours d'étude et a été expliqué par l'architecte E. Schmid qui travaille dessus en tant qu'architecte et urbaniste du HCR.

¹¹⁰ Claire Lesson, entretien réalisé le 25.11.2024

minimaliste du Cameroun considère les réfugiés comme « une présence passive » qui finira par partir, et estime que l'aide humanitaire fournie par les organisations est suffisante.¹¹¹ Cette différence de traitement est visible dans le nombre limité de recherches et d'informations disponibles sur des camps tels que Minawao par rapport à ceux situés au Moyen-Orient.

Ainsi, bien que les camps analysés partagent une temporalité similaire et que les abris aient initialement eu des types similaires, leur évolution et leur horizon futurs divergent principalement en fonction de la vision politique du pays hôte.

4.2.2 Facteurs sociaux-culturels

Les facteurs sociaux-culturels liés à l'origine des réfugiés, leur mode de vie et leurs savoir-faire jouent également un rôle central dans l'évolution de l'habitat au sein des camps de réfugiés. Il est particulièrement notable que la recherche de privacité et de sécurité constitue un moteur essentiel qui pousse les réfugiés à modifier leurs abris. Ceci se traduit, par exemple, par le déplacement des abris dans le camp de Zaatari afin de se regrouper autour d'un espace ouvert pour vivre en famille, ou encore par la construction de clôtures en bois naturel dans certains camps africains, permettant ainsi de délimiter sa parcelle privée.

La manière de vivre des réfugiés, étroitement liée à leur origine, se reflète souvent dans les modifications apportées aux abris afin de créer un habitat pratique, adapté à leurs habitudes et offrant un sentiment de familiarité. Tout d'abord, le choix des matériaux souhaités est influencé par ces facteurs.

¹¹¹ Marie Rosette Magne, entretien réalisé le 29.11.2024.

Par exemple, pour les populations issues de milieux urbains ou ruraux, comme en Syrie, la construction en dur est privilégiée. Même lorsque cela n'est pas toujours autorisé, la densité et la volonté de vivre proches les uns des autres témoignent d'un mode de vie recherché dans ces camps. À l'inverse, les réfugiés provenant de villages africains accordent une grande importance à la création d'un espace extérieur privé ce qui les pousse à installer leurs abris à une plus grande distance les uns des autres. Cette tendance est particulièrement marquée chez les populations semi-nomades du camp de M'bera.

Cette configuration spatiale est également liée aux activités principales des réfugiés. Dans les cas où l'agriculture ou le pâturage est central, la nécessité de disposer d'espaces extérieurs devient primordiale. De plus, le savoir-faire des réfugiés en matière de construction leur permet de gagner en autonomie dans la fabrication de leurs habitats. Cela est notamment illustré par l'efficacité des programmes de *Cash For Work*, qui offrent une plus grande flexibilité aux réfugiés pour façonner leur abri selon leurs besoins et leurs préférences.

Quant aux camps préplanifiés, souvent soumis à des restrictions politiques strictes concernant les modifications des abris existants, le rôle des réfugiés demeure significatif. Dans le cas du camp d'Azraq, bien que ce rôle soit moins prononcé que dans d'autres contextes, les réfugiés adaptent leurs abris en démontant des éléments provenant d'abris inoccupés afin de créer des extensions et d'améliorer leur espace de vie. A. Dalal qualifie ce processus d'« humanisation du camp », un phénomène qui vient renverser l'image très contrôlée de ce type de camp.¹¹²

¹¹² Dalal et al., « Planning the Ideal Refugee Camp? », 70.

Ainsi, il est remarquable que, dans l'ensemble des camps formels, la grille de planification initiale, conçue pour organiser l'installation des abris, devient difficilement maintenable au fur et à mesure de l'évolution du camp. Elle se retrouve souvent dépassée par l'acte d'habiter qui, même en respectant les grandes lignes de la grille, vise à redéfinir et délimiter l'espace selon des besoins spécifiques et des manières de vivre recherchées.

4.2.3 Facteurs environnementaux

La question environnementale occupe une place centrale dans le contexte des camps de réfugiés et constitue une problématique commune à tous les camps. Le climat de la région est un facteur déterminant, en particulier durant la phase transitionnelle, qui influence les formes d'habitat développées tout en posant des défis persistants tout au long de l'année. La pluie demeure un problème majeur auquel tous types d'habitats sont confrontés, provoquant fréquemment des dégâts importants. Même dans les cas de constructions en dur, l'absence d'éléments constructifs essentiels, tels que des fondations solides ou des toitures adaptées, limite la résistance des abris face aux intempéries. Ainsi, les enjeux environnementaux restent une préoccupation constante dans l'évolution des camps de réfugiés. De plus, les abris fournis en phase d'urgence dépassent souvent leur durée de vie prévue, ce qui rend les problématiques environnementales encore plus complexes dans toutes les formes d'adaptation de l'habitat dans les camps de réfugiés.

Dans certains projets d'amélioration d'abris proposés par des ONG, la question climatique est intégrée à la conception, mais elle est fréquemment négligée lors de la réalisation par les réfugiés eux-mêmes. C. Lesson, de *ShelterBox*, explique qu'à Minawao, les réfugiés cherchaient à économiser les matériaux pour maximiser l'utilisation du cash qu'ils reçoivent pour la

construction d'abris en blocs de terre. Cela se traduisait par une réduction du nombre d'ouvertures et/ou de l'épaisseur des murs, amenant à des abris chauds et peu ventilés.¹¹³ Ainsi, bien que cette question devienne de plus en plus préoccupante dans la phase post-urgence, la réalité des camps de réfugiés fait que ces considérations climatiques ne sont pas toujours prises en compte de manière effective.

Le deuxième facteur environnemental majeur est la provenance des matériaux de construction. Les ONG tentent de plus en plus d'orienter leurs projets d'amélioration d'abris vers l'utilisation de matériaux et de techniques constructives locales, comme les blocs de terre produits sur place. De même, les réfugiés utilisent souvent les matériaux qu'ils connaissent et auxquels ils peuvent accéder. C'était le cas à M'bera et Minawao, où la construction d'abris en bois coupés par les réfugiés a conduit à des problèmes de déforestation et de dégradation de l'environnement. Cela a engendré des conflits d'usage et des tensions entre les réfugiés et les populations hôtes. En revanche, dans les camps où des abris préfabriqués ont été installés, comme en Jordanie, cette problématique ne se pose pas de la même manière, car l'évolution des abris se fait généralement avec des matériaux industriels achetés sur le marché, tels que des feuilles de zinc ou des panneaux sandwichs, ainsi que des éléments récupérés d'autres abris.

¹¹³ Claire Lesson, entretien réalisé le 25.11.2024

4.2.4 Facteurs économiques

La situation économique des réfugiés constitue également un facteur déterminant dans l'évolution de leur habitat. Lorsque les réfugiés ont la possibilité de travailler et de générer des revenus, ils deviennent moins dépendants des aides humanitaires et peuvent entreprendre eux-mêmes des modifications de leurs abris. Toutefois, l'accès à des opportunités de travail dépend principalement des restrictions politiques, qui autorisent généralement les réfugiés à travailler, et de la localisation des camps. En effet, l'implantation des camps près de zones d'activités économiques facilite l'accès à l'emploi pour les réfugiés et leur permet de gagner en indépendance. A. Alnemir a observé que ce facteur a eu un impact significatif dans le cas des camps de Zaatari et Azraq en Jordanie. En effet, la proximité de Zaatari avec des villages a rapidement offert des opportunités de travail en dehors du camp, tandis qu'Azraq, situé dans une zone isolée sur une grande étendue de terrain, n'a pas permis aux réfugiés de bénéficier de ces mêmes opportunités. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles Azraq est moins apprécié par les réfugiés.¹¹⁴

De plus, dans le contexte des camps de réfugiés, le volume de la demande d'amélioration des abris dépasse souvent les capacités des ONG à fournir des solutions adéquates. Ces projets privilégient généralement les réfugiés les plus vulnérables, qui ne peuvent pas travailler en raison de problèmes physiques, de l'âge ou de circonstances particulières. Par conséquent, les réfugiés se retrouvent fréquemment dans l'obligation de réaliser ces améliorations eux-mêmes. C'est le cas à Domiz, où A. Ibrahim explique qu'elle a pris en charge la transformation de son abri

¹¹⁴ Assaf Alnemir, entretien réalisé le 26.11.2024

en bloc de ciment, un processus qui a duré près de deux ans malgré la petite taille de l'abri.¹¹⁵

En outre, la situation économique du pays hôte joue également un rôle déterminant dans la disponibilité d'opportunités de travail pour les réfugiés. En effet, certains pays, comme le Cameroun, confrontés à des difficultés économiques internes, ne permettent pas aux réfugiés nigériens d'accéder facilement à des opportunités de travail. M. R. Magne explique qu'à Minawao, les réfugiés vivent principalement d'une « économie de subsistance », pratiquant des activités qu'ils maîtrisent, telles que l'agriculture et les petits commerces. Cela limite toutefois toute amélioration significative de leur situation économique dans le camp.

Ainsi, la situation économique des réfugiés et leur accès à des opportunités de travail, se reflètent clairement dans la manière dont les abris sont construits et aménagés. En effet, les ressources limitées et les opportunités de travail influencent directement la qualité et la durabilité des structures d'habitation. Ce facteur devient donc un élément essentiel dans l'évolution de l'habitat au sein d'un camp de réfugiés, marquant des différences notables entre les camps, selon les conditions économiques et les moyens disponibles pour les réfugiés.

¹¹⁵ Aveen Ibrahim, entretien réalisé le 14.11.2024

5.Conclusion

L'habitat dans les camps de réfugiés reflète la complexité et la diversité des dynamiques qui les façonnent. Ces espaces, initialement conçus comme temporaires, évoluent souvent en réponse aux besoins des occupants et aux contraintes locales. Les abris, au-delà de leur fonction première de protection, deviennent des espaces d'adaptation et d'appropriation. Malgré des ressources limitées, les réfugiés transforment activement leur cadre de vie, répondant à leurs besoins pratiques, culturels et sociaux. Ainsi, l'habitat dans ces camps, loin d'être figé, est en constante évolution. Il traduit non seulement les aspirations des réfugiés, mais aussi leur capacité d'adaptation face aux réalités locales. Par ailleurs, ces dynamiques ne peuvent être comprises sans prendre en compte l'interaction complexe, avec des intérêts parfois contradictoires, entre acteurs humanitaires, réfugiés, populations hôtes et gouvernements.

Cette réalité souligne la nécessité de dépasser les approches architecturales uniformisées qui visent à proposer une solution universelle pour tous les camps. Bien qu'une telle démarche puisse se justifier en situation d'urgence, elle devient inadéquate à mesure que les camps évoluent. Un projet architectural doit donc s'appuyer sur les spécificités contextuelles propres à chaque camp, en intégrant des solutions flexibles capables de s'adapter aux besoins changeants des occupants.

La temporalité joue ici un rôle central, les abris ne doivent pas être perçus comme des structures définitives, mais comme des systèmes évolutifs capables d'accompagner les réfugiés dans leur parcours vers

une forme d'autonomie, tout en leur permettant de retrouver un sens à la notion de « chez soi ». La temporalité joue également un rôle crucial dans la question de l'avenir du camp, dont le devenir demeure souvent incertain. Cet avenir constitue un facteur déterminant qui influence les contraintes et les modalités de construction à long terme. Ainsi, il est essentiel qu'un projet architectural de systèmes évolutifs, conçu pour répondre aux besoins changeants des réfugiés, intègre également la possibilité d'une transformation de l'habitat temporaire dans le présent vers un habitat permanent au futur.

En outre, l'intégration des réfugiés en tant qu'acteurs principaux de leurs habitats est essentielle. Plutôt que de remplacer les systèmes existants par des solutions externes cherchant à être innovantes, il est plus pertinent de renforcer les pratiques de construction locales, les savoir-faire des réfugiés, et les réseaux de travail et d'échange établis dans le camp.

Comprendre la culture des habitants, analyser les contraintes et problématiques contextuelles, et considérer les réfugiés comme acteurs sont les principes fondamentaux qui permettent de passer d'un projet de “best shelter” à un “homing shelter”.

*« A design-oriented approach can be useful when it seeks to empower refugees and fulfill their daily needs and expectations. It works when refugees express their need for support, rather than outsiders assuming what their needs are »*¹¹⁶

¹¹⁶ Ayham Dalal, « Lessons Learned from Refugee Camps: From Fetishizing Design to Researching, Drawing, and Co-Producing », in *Migration, Displacement, and Higher Education*, éd. par Brittany Murray, Matthew Brill-Carlat, et Maria Höhn, Political

6.Figures

Dessins à la main :

A noter que tous les dessins à la main ont été réalisés par l'autrice selon les sources suivantes :

- *carte de Zaatari* : Google Earth et UNHCR, « Zaatari Refugee Camp : Infrastructure and Facilities », 2019,
<https://reliefweb.int/map/jordan/jordan-al-zaatari-refugee-camp-general-infrastructure-map-november-2016-enar-0>

- *évolution des abris dans un bloc à Zaatari* : Google Earth, orthophotos de 2013 et 2023

- *carte d'Azraq* : Google Earth et UNHCR, « Azraq Refugee Camp: Camp Infrastructure and Facilities », 2018,
<https://reliefweb.int/map/jordan/jordan-azraq-refugee-camp-camp-infrastructure-and-facilities-june-2018>

- *évolution des abris dans un bloc à Azraq* : Google Earth, orthophotos de 2017 et 2023

- *carte de Domiz* : Google Earth et UNHCR, « Duhok Governorate - Domiz Camp - General Infrastructure », 2015,
<https://reliefweb.int/map/iraq/iraq-duhok-governorate-domiz-1-camp-general-infrastructure-updated-11-november-2015>

- *évolution des abris dans un bloc à Domiz* : Google Earth, orthophotos de 2013 et 2023

- *carte de Minawao* : Google Earth et UNHCR, « République du Cameroun- Camp de réfugiés de Minawao: infrastructures », 2019,
<https://reliefweb.int/map/cameroon/r-publique-du-cameroun-camp-de-refugi-s-de-minawao-infrastructures-d-cembre-2019>

- *évolution des abris dans un bloc à Minawao* : Google Earth, orthophotos de 2014 et 2023

- *carte de M'bera* : Google Earth et UNHCR, Mauritanie - Camp de réfugiés de M'Bera », 2016
<https://reliefweb.int/map/mauritania/mauritanie-camp-de-refugi-s-de-mbera-au-24-mars-2016>

- *planification vs installation des abris à M'bera* : Google Earth, orthophotos de 2019

Figures :

- *Fig 1* : © UNHCR/Christopher Herwig,
<https://www.unhcr.org/fr/actualites/stories/le-camp-de-refugies-de-zaatari-en-jordanie-10-ans-10-points-retenir>

- *Fig 2* : © AFP PHOTO/Mnadel Ngan, https://www.lemonde.fr/proche-orient/portfolio/2013/07/19/zaatari-ce-camp-de-refugies-syriens-en-jordanie-qui-devient-ville_3450102_3218.html

- *Fig 3* : © UNHCR/Brian Sokol,
<https://www.unhcr.org/fr/actualites/stories/le-camp-de-refugies-de-zaatari-en-jordanie-10-ans-10-points-retenir>

- *Fig 4* : © AFP/KHALIL MAZRAAWI,
<https://www.lejdd.fr/international/dans-le-camp-de-refugies-de-zaatari-le-quotidien-dune-generation-exil-133522>

- *Fig 5* : © UNHCR/Sahem Rababah,
<https://www.usip.org/publications/2018/07/regime-offensive-aims-retake-southwest-syria-displaces-thousands>

- *Fig 6* : Dalal, Ayham, Petra Heber, et Leticia Palomino. « Between Securitization, Appropriation, and the Right to Dwell: A Multiscalar Analysis of Azraq Camp », <https://doi.org/10.1515/9783035623710-007>.

- *Fig 7* : middle east online, « 250,000 Syrian refugees could return home next year », 2018, <https://middle-east-online.com/en/250000-syrian-refugees-could-return-home-next-year>
- *Fig 8* : © UNOPS, <https://www.unops.org/news-and-stories/stories/a-home-away-from-home>
- *Fig 9* : Dalal, Ayham, Amer Darweesh, Philipp Misselwitz, et Anna Steigemann. « Planning the Ideal Refugee Camp? A Critical Interrogation of Recent Planning Innovations in Jordan and Germany ». *Urban Planning* 3, no 4 (20 décembre 2018): 64-78.
<https://doi.org/10.17645/up.v3i4.1726>.
- *Fig 10* : ECHO M. Chatziantoniou,
https://www.flickr.com/photos/eu_echo/8752844575
- *Fig 11 et 12* : © LemonTreeTrust, <https://lemontreetrust.org/news/life-in-domiz-1-camp/>
- *Fig 13* : © Sophie Douce, https://www.lepoint.fr/afrique/cameroun-la-ou-se-joue-la-plus-grande-crise-des-refugies-11-01-2018-2185738_3826.php
- *Fig 14 et 15* : © Marie Rosette Magne
- *Fig 16* : Bureau de la Population, des Réfugiés et de la Migration (BPRM), UNHCR, et Organisation Internationale du Travail (OIT). « Etude environnementale de base sur le territoire du camp de M'bera et des villages environnants »
- *Fig 17* : © Emilie Schmid

7. Bibliographie

- Aburamadan, Rania, Claudia Trillo, et Busisiwe Chikomborero Ncube Makore. « Designing Refugees' Camps: Temporary Emergency Solutions, or Contemporary Paradigms of Incomplete Urban Citizenship? Insights from Al Za'atari ». *City, Territory and Architecture* 7, n° 1 (décembre 2020): 12.
<https://doi.org/10.1186/s40410-020-00120-z>.
- AL AMEEN, FARAH. « Exploring Sustainable Strategies for Shelter Design at Refugee Camps: The Case of Domiz 1 Refugee Camp in Iraq ». The British University in Dubai, 2017.
- Beeckmans, Luce, Alessandra Gola, Ashika Singh, et Hilde Heynen, éd. *Making Home(s) in Displacement: Critical Reflections on a Spatial Practice*. Leuven University Press, 2022.
<https://doi.org/10.2307/j.ctv25wxbv>.
- Bureau de la Population, des Réfugiés et de la Migration (BPRM), UNHCR, et Organisation Internationale du Travail (OIT). « Etude environnementale de base sur le territoire du camp de M'bera et des villages environnants », 2019.
- Carlisle, Lilly. « Le camp de réfugiés de Zaatari en Jordanie a 10 ans ; 10 points à retenir ». UNHCR, 2022.
<https://www.unhcr.org/fr/actualites/stories/le-camp-de-refugies-de-zaatari-en-jordanie-10-ans-10-points-retenir>.
- Dalal, Ayham. *From Shelters to Dwellings: The Zaatari Refugee Camp*. 1^{re} éd. Vol. 3. Re-Figuration von Räumen. Bielefeld, Germany: transcript Verlag, 2022. <https://doi.org/10.14361/9783839458389>.
- . « Lessons Learned from Refugee Camps: From Fetishizing Design to Researching, Drawing, and Co-Producing ». In *Migration, Displacement, and Higher Education*, édité par Brittany Murray, Matthew Brill-Carlat, et Maria Höhn, 139-50. Political Pedagogies. Cham: Springer International Publishing, 2023.
https://doi.org/10.1007/978-3-031-12350-4_11.

- Dalal, Ayham, Amer Darweesh, Philipp Misselwitz, et Anna Steigemann. « Planning the Ideal Refugee Camp? A Critical Interrogation of Recent Planning Innovations in Jordan and Germany ». *Urban Planning* 3, n° 4 (20 décembre 2018): 64-78.
<https://doi.org/10.17645/up.v3i4.1726>.
- Dalal, Ayham, Petra Heber, et Leticia Palomino. « Between Securitization, Appropriation, and the Right to Dwell: A Multiscalar Analysis of Azraq Camp ». In *Inhabiting Displacement*, par Shahd Seethaler-Wari, Somayeh Chitchian, et Maja Momic, 75-90. De Gruyter, 2021. <https://doi.org/10.1515/9783035623710-007>.
- Danish Refugee Council (DRC), CARE Cameroon, Catholic Relief Services (CRS), Action Contre la Faim (ACF), et Norwegian Refugee Council (NRC). « PROTECTION IS PARAMOUNT FOR MORE THAN 470,000 REFUGEES IN CAMEROON », 2024.
- Doraï, Kamel, et Pauline Piraud-Fournet. « La vie mode d'emploi dans le camp de réfugiés de Zaatari (Jordanie). Analyse sociographique de l'habitat « de fortune » des réfugiés syriens¹ ». *Gradhiva*, n° 35 (22 février 2023): 112-35. <https://doi.org/10.4000/gradhiva.6994>.
- Greg Beals. « Un an après : le camp de réfugiés de Zaatari, en Jordanie, se transforme en un grand centre urbain ». UNHCR, 2013.
<https://www.unhcr.org/fr/actualites/stories/un-apres-le-camp-de-refugies-de-zaatari-en-jordanie-se-transforme-en-un-grand>.
- Guimon, Marjorie. « Quand un espace transitoire devient permanent, repenser l'urbanisation des camps de réfugiés: l'exemple du camp de Zaatari en Jordanie ». *Architecture, aménagement de l'espace*, 2016.
- Ismaël Zein. « CAMP DE REFUGIE.E.S D'AZRAQ ». *Observatoire des Camps de Réfugié-e-s Pôle Étude et Recensement des camps*, 2020.
- Magne, Marie Rosette, et Cyprien Coffi Aholou. « Influences of Camp Refugees on the Environment of Minawao in Cameroon ». *GeoJournal* 89, n° 4 (3 juillet 2024): 145.
<https://doi.org/10.1007/s10708-024-11154-y>.

- Manet, Martial. « CAMP DE REFUGIES DE MINAWAO ». *Observatoire des Camps de Réfugiés Pôle Afrique*, 2020.
- Peace Winds America. « Project Update: Shelter Upgrades for More than 500 Syrian Refugee Families », 2023.
<https://peacewindsamerica.org/project-update-shelter-upgrades-for-more-than-500-syrian-refugee-families/>.
- Scott-Smith, Tom. *Fragments of Home: Refugee Housing and the Politics of Shelter*. Stanford University Press, 2024.
- . « Places for People ». *Journal of Humanitarian Affairs* 1, n° 3 (1 septembre 2019): 14-22. <https://doi.org/10.7227/JHA.021>.
- UNHCR. « Abris ». Consulté le 26 novembre 2024.
<https://www.unhcr.org/fr/nos-activites/repondre-aux-situations-d-urgence/abris>.
- . « Aperçu statistique », s. d. <https://www.unhcr.org/fr/en-bref/qui-nous-sommes/apercu-statistique#:~:text=Combien%20de%20r%C3%A9fugi%C3%A9s%20%C3%A0%20travers,a%20moins%20de%2018%20ans>.
- . « Aspects stratégiques des interventions liées aux abris », s. d. <https://emergency.unhcr.org/fr/aide-d%E2%80%99urgence/abris-h%C3%A9bergements-et-camps-d%E2%80%99installation/abris-et-logement/aspects-strat%C3%A9giques-des-interventions-li%C3%A9es-aux-abris>.
- . « AZRAQ CAMP FACTSHEET ». UNHCR, 2024.
- . « CAMEROON - VULNERABILITY ANALYSIS/CAMP PROFILE INFORMATION », 2024.
- . « Camps de réfugiés & alternatives ». Consulté le 4 décembre 2024. <https://www.unhcr.org/ch/fr/camps-de-refugies-alternatives>.
- . « Iraq: Syrian Refugee Statistics ». UNHCR, 2023.
- . « IRQ - Duhok Governorate - Domiz Camp ». UNHCR, 2013.

- . « Mauritania - Fact Sheet », 2023.
- . « Operational Data Portal_ Mauritania », 2024.
<https://data.unhcr.org/en/country/mrt?secret=unhcrrestricted>.
- . « Principes et normes de planification des zones d'installation », 2024. <https://emergency.unhcr.org/fr/aide-d%E2%80%99urgence/abris-h%C3%A9bergements-et-camps-d%E2%80%99installation/installations/principes-et-normes-de-planification-des-zones-d%E2%80%99installation>.
- . « PROFIL DU CAMP DE MINAWAO ». UNHCR, 2023.
- UNHCR, et Programme Alimentaire Mondiale (WFP). « RAPPORT DE PROFILAGE SOCIO-ÉCONOMIQUE DES MÉNAGES RÉFUGIÉS DU CAMP DE MBERA MAURITANIE », 2024.
- UNHCR Shelter and Settlement Section. « SHELTER DESIGN CATALOGUE ». UNHCR, 2016.

8. Annexe

Liste des personnes avec qui des entretiens ont été tenus :

Assaf Alnemir, *CICR*, chef de la sous-délégation de la Croix-Rouge pour la région du nord de la Jordanie pendant la période 2018-2020. Entretien réalisé le 26.11.2024.

Aveen Ibrahim, *LemonTreeTrust*, responsable des opérations de l'ONG dans les camps des kurdes en Iraq depuis 2015 et habitante du camp de Domiz depuis 2012. Entretien réalisé le 14.11.2024.

Claire Lesson, *ShelterBox*, responsable des opérations de l'ONG dans le camp de Minawao depuis 2023. Entretien réalisé le 25.11.2024.

Dler Mohamad Ali, *Comité International de la Croix Rouge (CICR)*, Vice-président du comité de la Croix-Rouge à Kirkouk. Entretien réalisé le 03.12.2024.

Emilie Schmid, *UNHCR*, architecte et urbaniste responsable du projet de restructuration du camp de M'bera. Entretien réalisé le 18.11.2024.

Marie Rosette Magne, architecte qui réalise son doctorat sur le camp de Minawao en Développement Urbain Durable au *CERVIDA*. Entretien réalisé le 29.11.2024.

Questions¹¹⁷ :

1. Pouvez-vous expliquer l'origine du camp, comment il a été ouvert et les événements marquants de son évolution ?
2. Pouvez-vous décrire la population du camp (origine, activités principales, mode de vie) ? Quels rapports observés existent avec le type d'habitat présent dans le camp ?
3. Les réfugiés ont le droit de la libre circulation et/ou de travailler ?
4. Comment l'organisation spatiale du camp a-t-elle été conçue ? (par blocs, regroupement par familles, etc.) ? Quelles ont été les étapes marquantes dans l'évolution de cette organisation ?
5. Quel type d'abri a été utilisé lors de la phase d'urgence ?
6. Quel est le type d'abri présent aujourd'hui dans le camp (en termes de typologie et de matériaux) ?
7. Comment s'est opérée la transition entre les deux types d'abris ?
8. Les réfugiés sont-ils propriétaires des abris ? Ont-ils la possibilité de les acheter ou de les vendre ?
9. Quels sont les principaux défis environnementaux auxquels les abris font face dans le camp ?
10. Quel avenir pour le camp ? Y a-t-il des annonces officielles concernant le futur de ce camp ?

¹¹⁷ Il s'agit d'une liste des questions principales abordées lors des entretiens. Bien entendu, des questions spécifiques, liées aux recherches effectuées, ont également été posées en fonction des particularités de chaque camp étudié.

